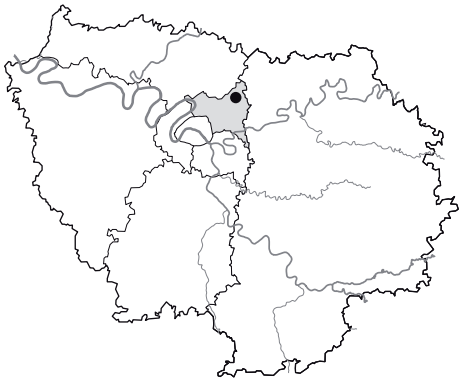
Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 3 - 2010

Ivan LAFARGE
Arnaud RÉMY

SURVEILLANCES DE TRAVAUX À L'ÉGLISE SAINT-MÉDARD ET SES ABORDS À TREMBLAY-EN-FRANCE (SEINE-SAINT-DENIS) : LES APPORTS POUR LA CONNAISSANCE DE L'ÉDIFICE ET SON INTÉGRATION DANS LE VILLAGE



Résumé

De 2004 à 2007, l'église Saint-Médard de Tremblay a fait l'objet d'une restauration intégrale qui a pu bénéficier d'un suivi archéologique continu. Cette surveillance a d'abord permis de mieux comprendre l'évolution de l'édifice du Moyen Âge au XVIIIe s., notamment par la mise au jour d'une portion de construction du XIIe s. qui révèle le déplacement du volume bâti à partir de la Renaissance. D'autre part, les observations effectuées apportent de nouveaux éléments quant à la compréhension de la structure du village médiéval : le rapport complexe entre l'église et la ferme seigneuriale au sud, et le cimetière au nord est mieux appréhendé tant du point de vue des relations chronologiques que spatiales.

Abstract

From 2004 to 2007 the Saint-Médard de Tremblay church was the object of a grand scale renovation project that was combined with an archaeological survey. The survey has shed light on the building's evolution from the Middle Ages to the 18th century, with the discovery of a portion dating from the 12th century which has revealed the transfer of the building's volume from the Renaissance period. These observations have also contributed to understanding the structure of the medieval village and in particular the complex chronological and spatial relationship between the church and the manor farm to the south and the cemetery to the north

Mots-clés *: Île-de-France, Seine-Saint-Denis, Tremblay-en-France, haut Moyen Âge, Époque mérovingienne, Moyen Âge, Moderne, Renaissance, XVIIIe s., église paroissiale, cimetière, enceinte, ferme seigneuriale, architecture, archéologie du bâti, gothique renaissance.*

Keywords *: Île-de-France, Seine-Saint-Denis, Tremblay-en-France, early Middle Ages, Merovingian period, Middle Ages; Modern period, Renaissance, 18th century, parish church, cemetery, enclosure, manor farm, architecture, construction archaeology, Renaissance Gothic.*

Les premières occupations de l'espace qui deviendra le village de Tremblay remontent au VIe s. Le lieu est mentionné pour la première fois en 862, sous la forme *Trimlidum*, dans la confirmation par Charles le Chauve du partage des biens de l'abbaye de Saint-Denis dont c'est un des plus importants domaines. Deux pôles d'occupation peu denses, de part et d'autre d'un ruisseau, le Sausset, sont peuplés dès le VIe s. et conditionnent le développement du village : Grand Tremblay au sud, Petit Tremblay au nord (fig. 5) (HÉRON 2001, p. 40-41 ; LAFARGE 2006a, p. 47-48). Chacun de ces pôles possède une église dès le haut Moyen Âge. Si l'église Saint-Pierre/Saint-Paul du Petit Tremblay, au nord, n'est pas antérieure au VIIIe s. (LAFARGE, HÉRON 1998, p. 43), l'église Saint-Médard du Grand Tremblay (fig. 1), attestée à la fin du XIIe s., est certainement issue d'une fondation plus ancienne. L'installation du lieu de culte dès les VIe-VIIe s. est probable du fait de sa titulature attribuée « à la fin des temps mérovingiens » (ROBLIN 1971, p. 175) et de plusieurs inhumations en sarcophage de plâtre qui ont été observées sous et autour de l'église.

L'église Saint-Médard est marquée par plusieurs phases de travaux. Deux parties se distinguent : un chœur gothique Renaissance haut et richement orné,

Fig. 1 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Vue aérienne de l'église Saint-Médard et son intégration au sein du village (état 1999). Au centre, la ferme seigneuriale, au nord (coin en bas à gauche), l'ancien cimetière devenu place. © E. Jacquot, CG 93, bureau de l'archéologie.

Fig. 2 - Vue générale de l'intérieur de l'église depuis le chœur. Les deux parties, Renaissance et classique, se distinguent nettement. © E. Jacquot, CG 93, bureau de l'archéologie.

Fig. 3 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Voûte du sanctuaire où on note l'importance de la décoration tant sur les voûtains qu'au niveau des clés pendantes marquant les intersections de nervures. © E. Jacquot, CG 93, bureau de l'archéologie.

de cinq travées, auquel s'ajoute une nef classique de trois travées plus basses (fig. 2), terminées à l'ouest par un narthex de même hauteur, soutenant un clocher élevé. L'ensemble de l'édifice présente un plan simple, sans transept ni déambulatoire, terminé par une abside à trois pans dont la fenêtre centrale, très haute, conserve un remplage flamboyant. Le décor architectural du chœur présente des chapiteaux composites dont la composition se rapproche de ceux du bas-côté nord de la cathédrale Saint-Maclou de Pontoise (Val-d'Oise) reconstruit avant 1540 par Jean Delamare, voyer de l'abbaye de Saint-Denis (LEFÈVRE-PONTALIS 1920, p. 81-86), mais aussi de ceux de la nef de Saint-Justin de Louvres (Val-d'Oise). Les voûtes présentent des compositions parfois complexes de liernes et tiercerons dont les intersections sont relevées par des clefs pendantes (fig. 3). Les élévations hautes des murs du chœur sont marquées à hauteur de la retombée des arcs par un entablement continu. À chaque pilier, qui se trouve adossé au mur à cette hauteur, la colonne engagée est rehaussée d'un motif en bas-relief (pégase, amours, mascarons…; fig. 4).

UN GRAND CHANTIER DE RESTAURATION, OCCASION D'UNE ÉTUDE POUSSÉE

La restauration intégrale de l'église, de la fin 2004 au début 2007, sous la maîtrise d'ouvrage de la ville de Tremblay et la maîtrise d'œuvre du cabinet Lefèvre, ACMH, a commencé par la reprise des fondations de l'édifice. Elle s'est poursuivie par la rénovation de tous les enduits et le remplacement des pierres abîmées, dont beaucoup d'origine, puis la réfection des toitures, des sols et enfin la démolition et reconstruction de la sacristie pour l'installation d'un chauffage à air pulsé. Ces travaux ont donné lieu à deux campagnes de sondages et à un suivi continu du chantier de gros œuvre. L'objectif de l'intervention archéologique était en premier lieu l'observation, l'étude et l'enregistrement de tous les vestiges

Fig. 4 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Élévation haute du chœur. Colonne adossée et corniche sont marquées à leur intersection avec la retombée des arcs de riches chapiteaux composites, surmontés de chapiteaux-gorgerins portant à chaque fois un panneau décoré d'une figure (masques, pégase…). © E. Jacquot, CG 93, bureau de l'archéologie.

Fig. 5 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Tracé hypothétique de l'enceinte de la ferme seigneuriale reporté sur le fond cadastral de 1819, formant une sorte de basse-cour au niveau de l'emprise du cimetière médiéval, d'après les éléments reconnus en 2000, 2003 et 2004-2006. © I. Lafarge, CG 93, bureau de l'archéologie.

archéologiques menacés de destruction à l'occasion des travaux, tant dans le sous-sol que sur le bâti. Ces informations étaient susceptibles de renseigner globalement l'histoire de l'édifice actuel, essentiellement construit au XVIe s. En second lieu, cette opération offrait l'opportunité d'expertiser l'existence d'états antérieurs de l'église et d'occupations précédant la construction du XVIe s. En effet, l'église est attestée à la fin du XIIe s. : « l'église de Tremblay est nommée parmi celles qui appartiennent à l'abbaye de Saint-Denis dans une Bulle de Luce III de l'an 1183 » (LEBEUF 1755, p. 233). Suger, abbé de Saint-Denis de 1122 à 1151, en parle quelques décennies plus tôt lorsqu'il fait restaurer la grange voisine (SUGER, LECOY DE LA MARCHE 1867). Toutefois, aucune trace de l'église médiévale n'avait été observée jusqu'à présent, alors même que les éléments remployés (chapiteaux, bases et fûts de colonnes) pour la réfection des charpentes de la grange voisine évoquent l'architecture religieuse médiévale. Concomitamment, l'organisation topographique du village médiéval a pu être documentée par ces observations, en particulier le rapport entre l'église et l'enceinte de la ferme seigneuriale reconnue rue des Fossés, allée des Tilleuls et place de l'église (GONÇALVES, BUQUET 2000 ; LAFARGE 2006b, fig. 5), ainsi que leur évolution respective.

La plus grande part de ce suivi a été assurée par Arnaud Rémy. L'intervention archéologique s'est déroulée en deux temps, d'octobre 2004 à juin 2005 (sept sondages), puis de janvier à juin 2006 (cinq sondages). Elle a commencé par une campagne de sondages préalables de reconnaissances de fondations menée par Ivan Lafarge d'octobre à décembre 2004, puis par Arnaud Rémy à partir de janvier 2005, avec le double objectif d'inspecter l'état des fondations pour l'architecte et d'évaluer la conservation du sous-sol au contact de l'édifice pour l'archéologue (sondages 1 à 7 ; fig. 6). La surveillance des terrassements autour de l'église s'est poursuivie de janvier à juin 2005, avec la fouille des structures mises au jour lors des travaux, leur enregistrement et leur localisation en plan, et des sondages ont été menés parallèlement à cette surveillance (fig. 6). Seules les parties strictement dans l'emprise des aménagements ont été fouillées, de nombreux vestiges (en particulier des sépultures) apparus dans les coupes n'ont été que relevés.

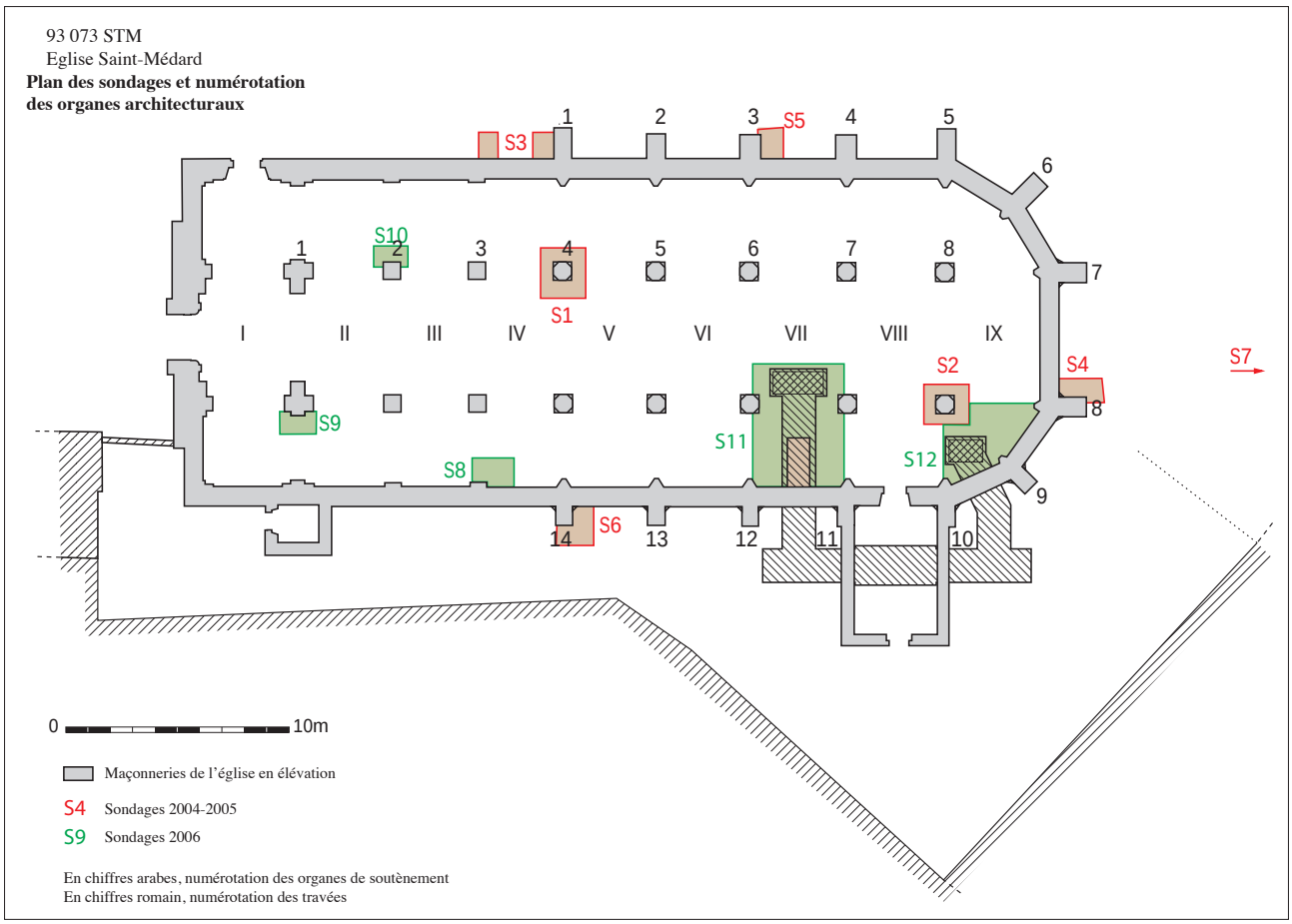


Fig. 6 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Localisation dans l'église des sondages et nomenclature des organes architecturaux. © A. Rémy, bureau de l'archéologie.

Des prélèvements ont été réalisés systématiquement dans les structures maçonnées. La documentation graphique (plans et coupes du bâtiment) est à l'origine celle du cabinet Lefèvre, ACMH. Elle a été complétée par des relevés détaillés à l'échelle 1/20e et 1/50e, réalisés entre la dépose des enduits et le nettoyage par sablage des pierres qui a précédé le remplacement d'une grande partie d'entre elles, ainsi que par les plans et coupes des sondages. Les moulures ont été relevées au 1/5e. Ces relevés se sont accompagnés d'une étude complète du bâti (RÉMY, LAFARGE 2005). La seconde partie de l'intervention, de janvier à juin 2006, comprend la réalisation de sondages à l'intérieur de l'église, toujours pour évaluer l'état des fondations, mais aussi préalablement à l'installation de carneaux de chauffage (sondages 8 à 12). Les tranchées réalisées à l'extérieur ont également été surveillées et relevées en coupe. Une surface totale de 31 m² a ainsi été fouillée et les terrassements surveillés représentent au total une surface cumulée de 228 m² à l'extérieur de l'édifice (carneaux de chauffage, reprise des fondations extérieures et réseaux). Pour des raisons techniques (limitation des observations archéologiques à l'emprise des restaurations) et de sécurité, la base de la stratigraphie n'a jamais été atteinte. Une grande partie des éléments de décor, en particulier les clefs

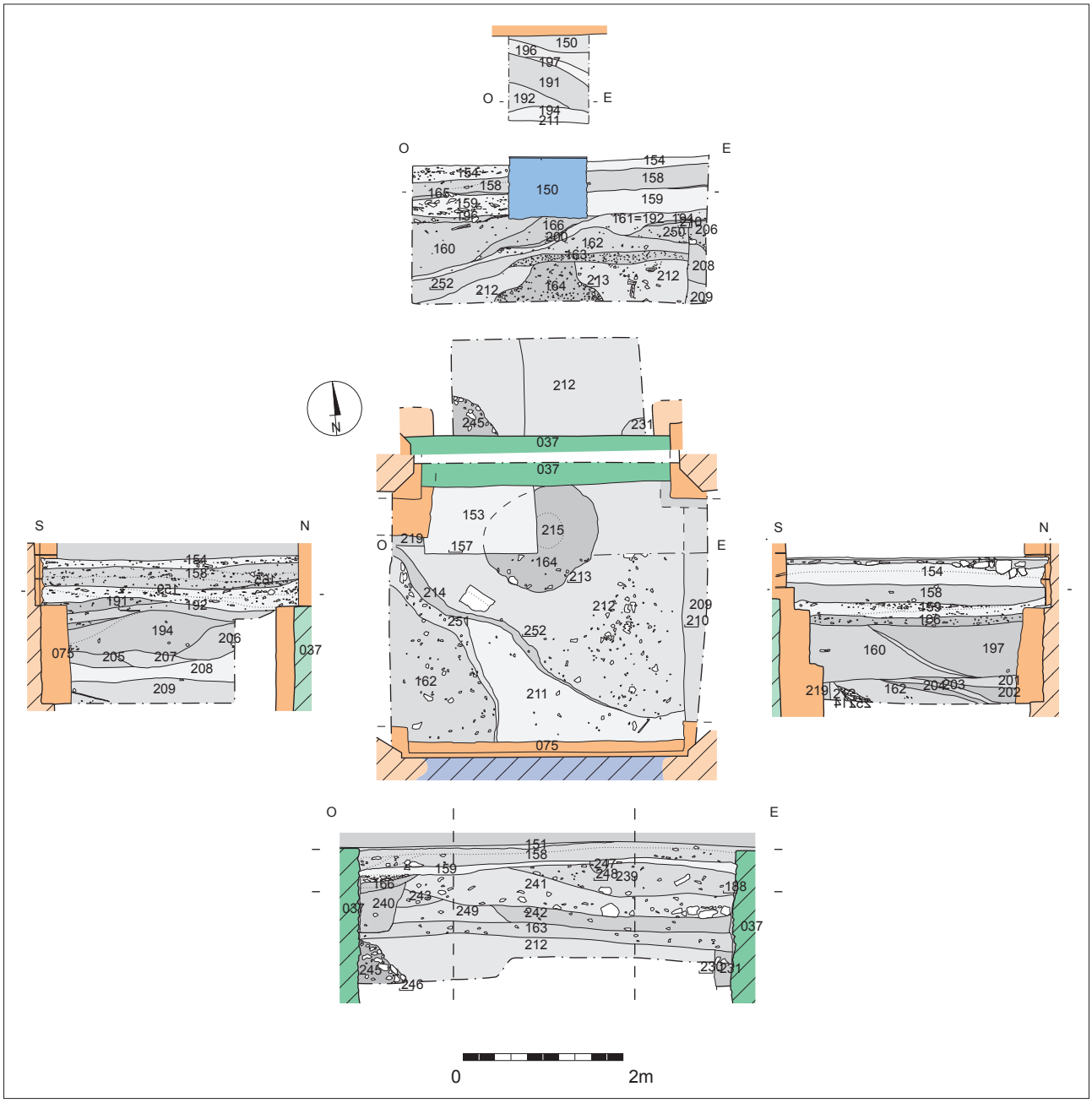


Fig. 7 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Plan à environ 2,40 m de profondeur (niveau le plus bas atteint) et coupes du sondage 11. © A. Rémy, CG 93, bureau de l'archéologie.

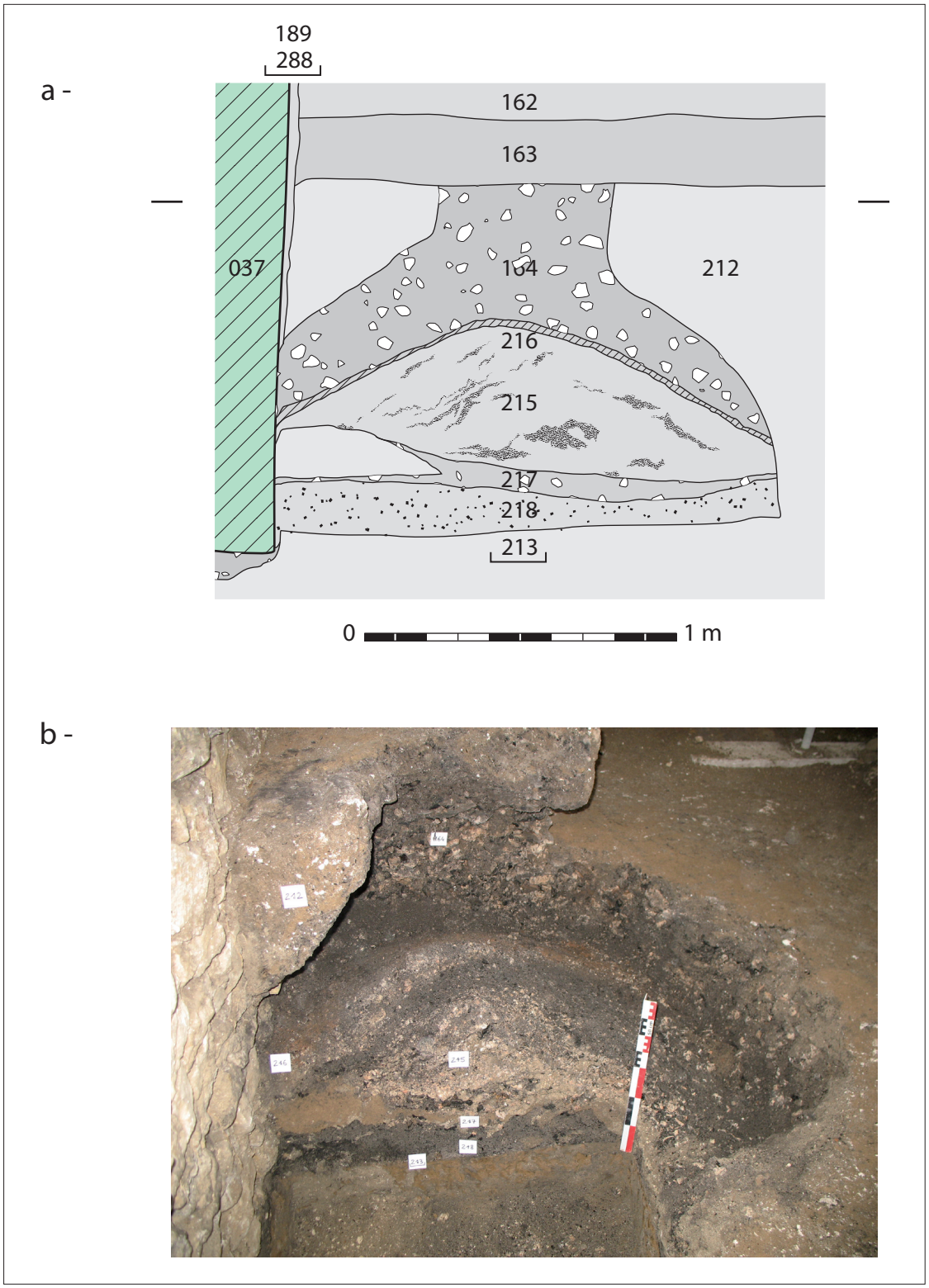


Fig. 8 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Coupe du silo 213 dans le sondage 11. © A. Rémy, CG 93, bureau de l'archéologie.

de voûte du chœur et les chapiteaux, ont fait l'objet d'une couverture photographique par Emmanuelle Jacquot (CG93, bureau de l'archéologie). Les vestiges anthropologiques ont été étudiés par Guy Kergastel (bénévole) sous la direction de Cyrille Le Forestier (Inrap). Le matériel céramique a été examiné par Annie Lefèvre (Inrap).

LE PHASAGE DE L'ÉDIFICE : TROIS GRANDES PÉRIODES

Trois grandes périodes ont été mises en évidence, correspondant chacune à l'un des états principaux du bâti : la première (du XIe s. à 1540) avec l'église médiévale, aujourd'hui disparue ; la deuxième (de 1540

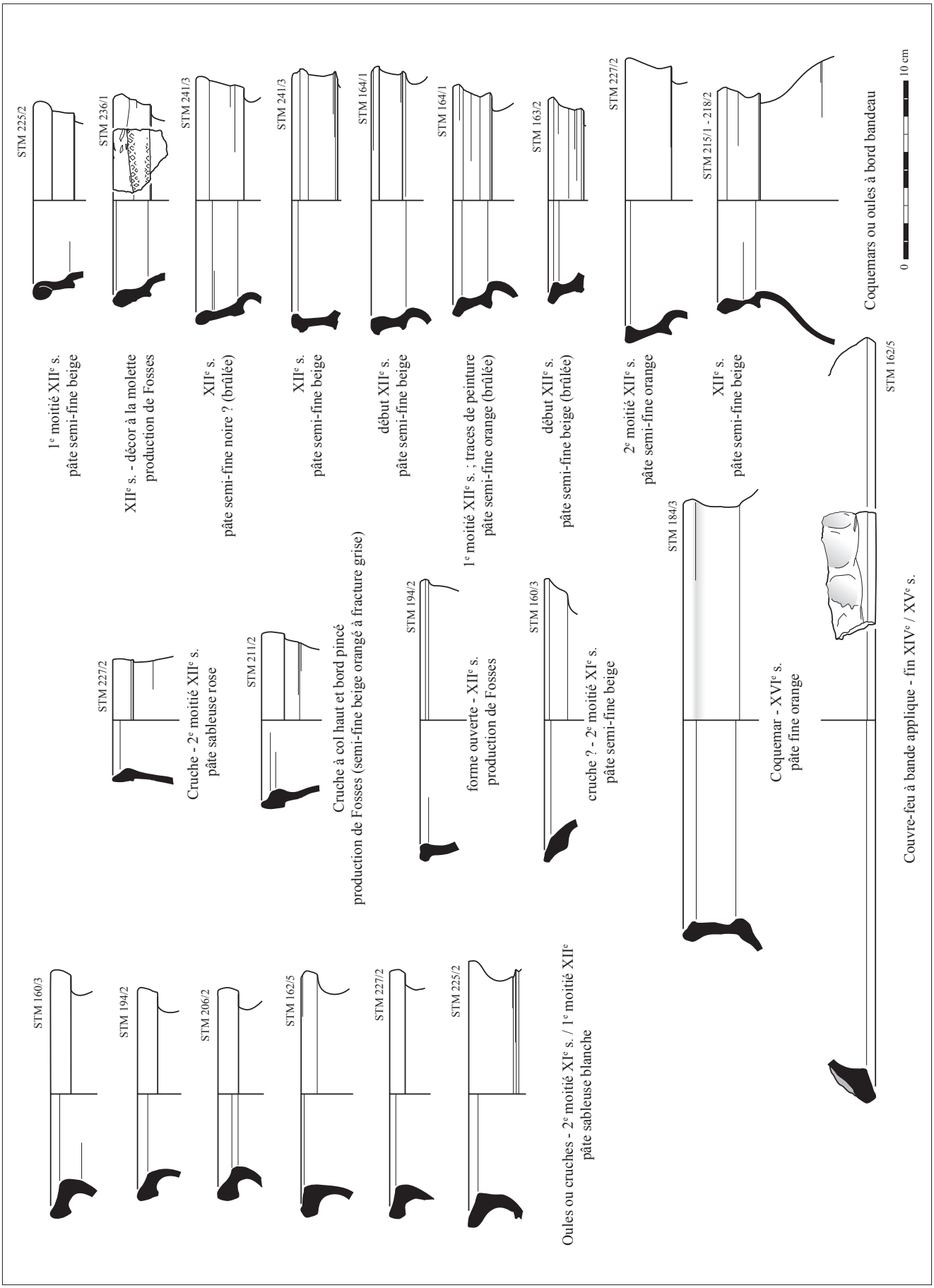


Fig. 9 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Céramiques issues du comblement du silo 213 et des niveaux de condamnation de la structure.
© A. Rémy, CG 93, bureau de l'archéologie.

Fig. 10 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Contrefort médiéval STM065, englobé dans le gouttereau sud. © E. Jacquot, CG 93, bureau de l'archéologie.

à 1780) avec l'église du XVIe s. dont le chœur est conservé ; et la troisième (de 1780 à 2005), avec la reconstruction de la partie occidentale de la nef et les restaurations.

PREMIÈRE PÉRIODE : AVANT LA RECONSTRUCTION DU XVIE S.

Les éléments antérieurs à la reconstruction de l'église Saint-Médard au XVIe s. sont peu nombreux et dispersés, mais non négligeables. Le sondage le plus étendu (S11, à l'intérieur de l'église fig. 7) a permis d'atteindre des niveaux antérieurs à ceux de la construction du chœur, car coupés par ses tranchées de fondation.

Silos. - Deux silos (STM213 et STM246), identifiables par leur profil en carafe, présentent une ouverture resserrée et un fond plat. Un seul a pu être fouillé entièrement (STM213). Leur comblement, très charbonneux, est identique. Aucune trace de rubéfaction n'apparaît sur les parois (fig. 8). Les remblais de comblement de ces silos (STM164, STM215 et STM245) sont principalement constitués de rejets de foyers, de débris de plâtre et d'une grande quantité de tessons de céramique. Les charbons sont, pour plus de la moitié, issus de la combustion de branches de chêne et pour le reste de rameaux et de lattes d'autres essences de feuillus. Les débris de plâtre sont tous des morceaux de cloison sur clayonnage. Ils ont subi une chauffe importante, ce dont témoigne leur couleur rosée ou grise. Les branches utilisées ont un diamètre très régulier, autour de 20 mm (min. 12 mm ; max. 25 mm), pour des montants d'un diamètre de l'ordre de 50 mm . L'épaisseur de ces cloisons va de 70 à 120 mm.

Les tessons de céramique issus de ces structures sont très homogènes, datables de la première moitié du XIIe s., et proviennent pour partie d'une oule à bord en bandeau et d'une cruche à bec pincé. La pâte est carbonisée sur 1 à 2 mm à l'extérieur, ou même parfois en totalité, faisant éclater la surface. Ce type de traces est caractéristique de contextes d'habitat : pots à cuire ou utilisés comme tels. On retrouve, dispersés dans les contextes postérieurs, à l'intérieur de l'église, des tessons d'oules ou de cruches dont la forme et la pâte sont caractéristiques des productions de la seconde moitié du XIe s. et du début du XIIe s. (fig. 9). Ces éléments dispersés attestent de l'occupation de cette période.

Maçonnerie. - Une seule maçonnerie en élévation (STM065 ; fig. 10 et 11) s'est révélée antérieure au XVIe s. Elle se situe dans le mur du bas-côté sud, dans la quatrième travée. En moyen appareil calcaire lié au mortier, elle a été arasée et englobée dans la maçonnerie du XVIe s. (STM060), puis bûchée à l'ouest, avec le mur STM060, pour ancrer la maçonnerie du XVIIIe s. Les joints ont été refaits au plâtre. La surface d'origine des pierres de cette maçonnerie est conservée à l'est, dans l'épaisseur du mur, et au nord, vers l'intérieur de l'église. On décèle sur les faces conservées des traces de gradine. L'ensemble dessine un profil de contrefort avec un empattement à la base et un larmier à 1,10 m au-dessus. Ce contrefort contrebutait un bâtiment situé à l'ouest. Le soin apporté à sa construction, qui se traduit par la régularité de l'appareil, de la surface des parements et par une gorge moulurée soutenant le larmier, suggère une construction monumentale, que l'on peut situer, d'après ses caractères techniques et stylistiques, au XIIe ou au XIIIe s. La fondation de cette maçonnerie a été vue à l'extérieur, où elle est très perturbée par les constructions postérieures, et à l'intérieur, dans le sondage S8 (fig. 6 et 12), où elle est bien mieux conservée. Le mortier en est très altéré et friable. On observe cependant une grosse épaisseur de maçonnerie sous le contrefort et un retour de la fondation vers le nord sous la forme d'un tronçon de mur en moellons liés au mortier, entre la deuxième et la troisième travée. On perd la trace de cette fondation

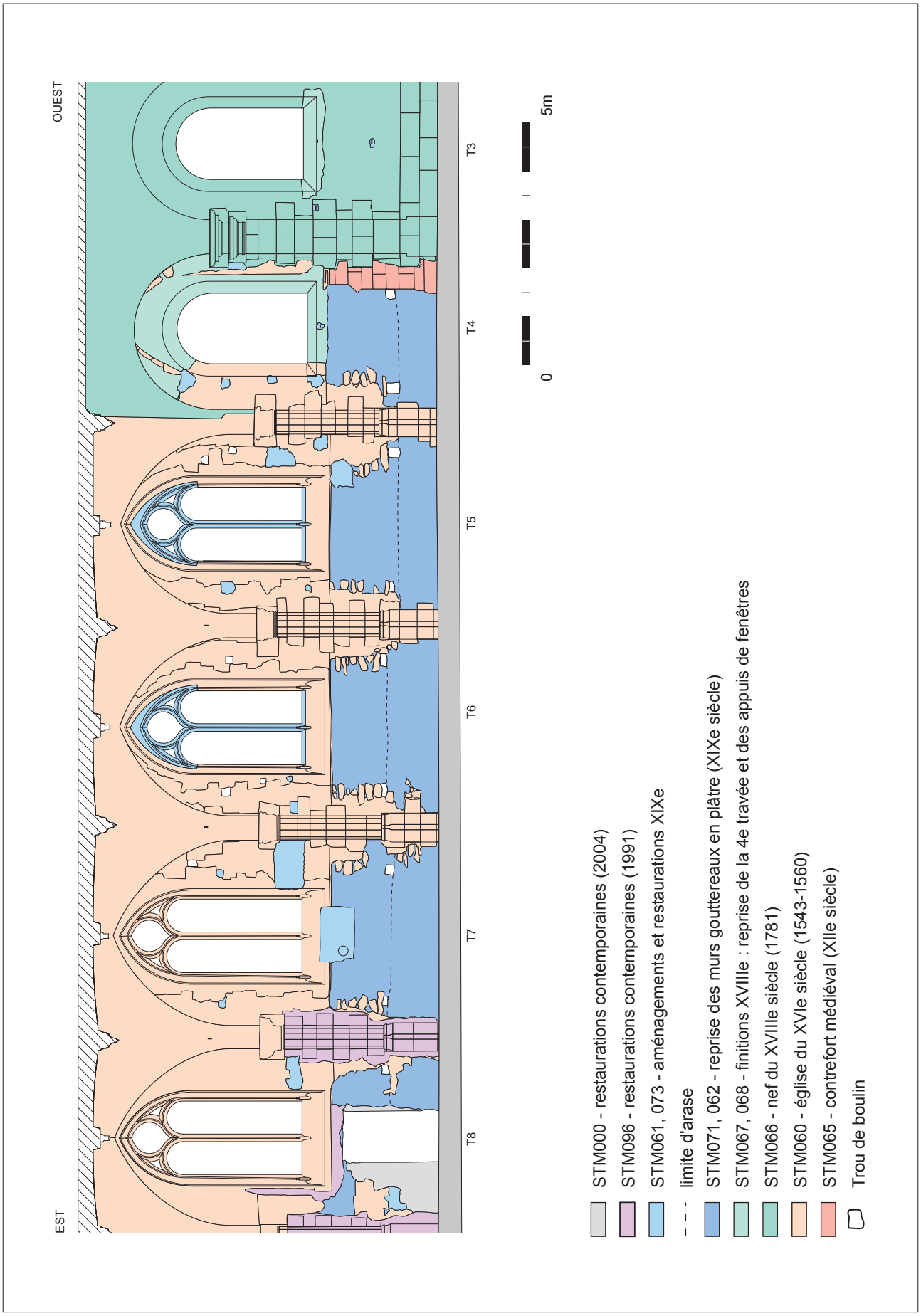


Fig. 11 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Relevé de l'élévation intérieure du bas-côté sud. © A. Rémy, CG 93, bureau de l'archéologie.

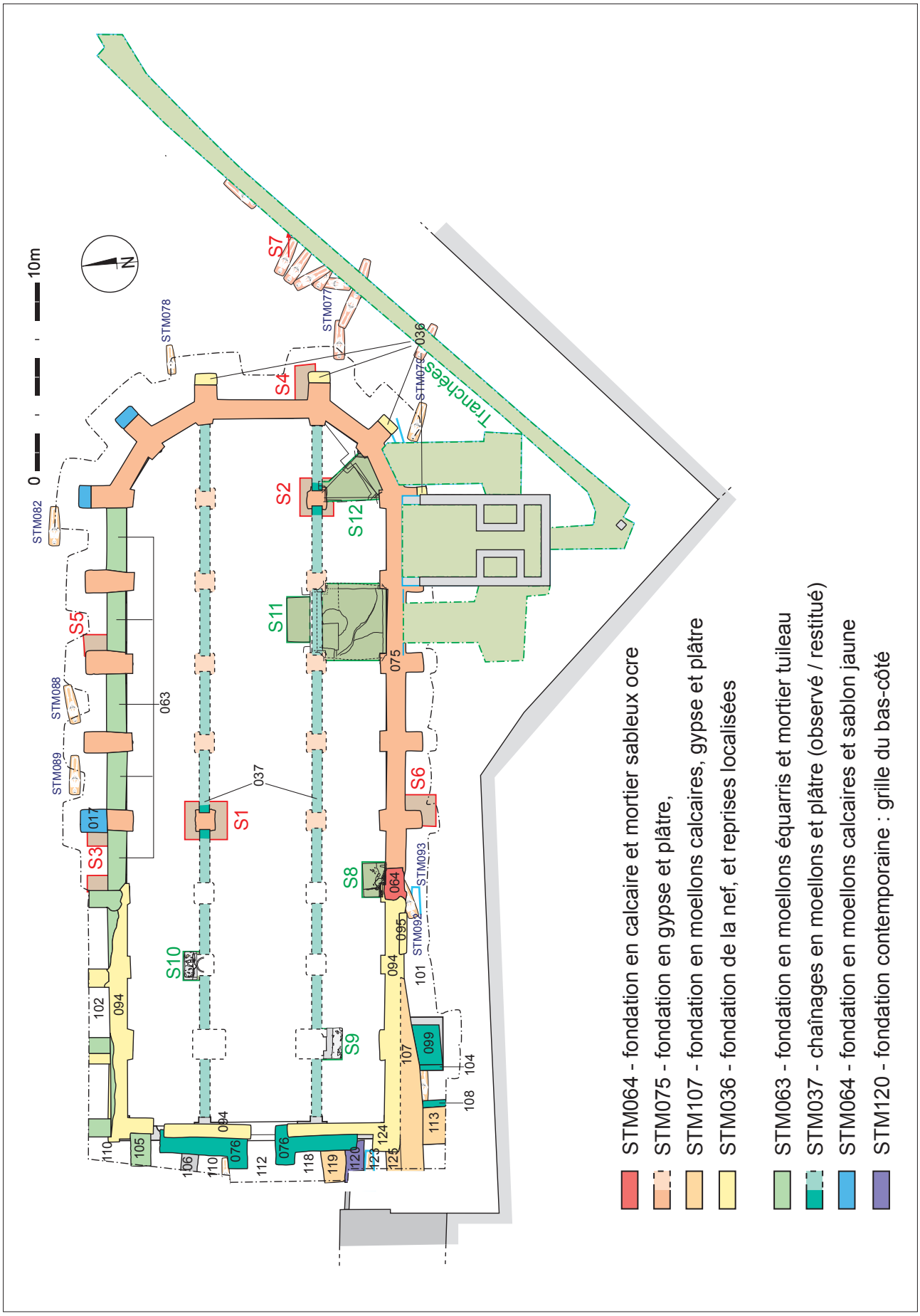


Fig. 12 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Plan simplifié des observations archéologiques 2004-2006. © A. Rémy et I. Lafarge, CG 93, bureau de l'archéologie.

à l'ouest, où elle n'apparaît ni dans le sondage S9, ni dans la tranchée devant la façade.

Le contrefort STM065 et les fondations associées sont assimilables à l'église médiévale, qui se situerait donc dans l'angle sud-ouest de l'église actuelle, au contact direct de la ferme seigneuriale. Au demeurant le lien entre l'église et la ferme au XIIe s., après comblement des fossés d'enceinte, reste flou.

Une différence de largeur des deux bas-côtés (4,10 m au nord et 3,78 m au sud) pourrait s'expliquer par la volonté de réutiliser des massifs de fondation, voire des morceaux d'élévation de bâtiments plus anciens lors de la reconstruction du XVIe s. ; peut-il s'agir de ce bâtiment du XIIe s. ou bien cette différence est-elle due à d'autres facteurs, en lien par exemple avec la présence de l'enceinte : fossé, mur... ?

Le coin sud-ouest de l'église s'appuie sur un massif de fondation particulièrement important en moellons de roches locales liés au plâtre. Large de 1,5 m, cette maçonnerie est arasée juste sous le niveau du sol actuel et atteint 1,8 m de profondeur. Elle est posée sur les limons orangés du substrat. Cette fondation est formée de deux massifs parallèles d'axe est-ouest, selon une orientation différente de 8° vers le sud par rapport au gouttereau du XVIe s. (STM107 et 119 ; fig. 12). Un retour perpendiculaire du massif se prolonge vers le sud à hauteur de la façade (STM113), significatif d'un bâtiment accolé à l'église ou d'un élément en rapport avec l'évolution de l'enceinte. Ces structures sont antérieures aux autres fondations avec lesquelles elles sont en contact, mais ne semblent pas assimilables à celles du contrefort STM065, en calcaire lié au mortier sableux beige. Si elles ne sont pas postérieures à la nef de l'église du XVIe s., la construction qu'elles soutiennent n'est pas interprétable en l'état actuel de la documentation.

Les éléments dispersés de l'église médiévale ainsi que le contrefort conservé dans les murs de l'édifice actuel permettent de conclure que l'église a été construite autour du XIIe s. Mais la présence d'un cimetière assez étendu dès le Xe s. et d'inhumations en sarcophage, probablement d'époque mérovingienne, d'après leur morphologie, laisse penser à une fondation plus ancienne, ce que suggère également la dédicace à Saint-Médard (ROBLIN 1971). L'église du XIIe s. serait alors le réaménagement d'un édifice encore antérieur. Cet édifice existe certainement dès le IXe s. Son statut précis, au moins à l'origine (église ou chapelle funéraire), reste indéterminé. En effet, *Trimlidum* est mentionné en 862 dans la confirmation du partage des biens de l'abbaye de Saint-Denis par Charles le Chauve (précepte du 19 septembre 862, COLLECTIF 1988, p. 131, cat. 35) comme un domaine constitué relevant « de la possession des moines ». Or, si la topographie carolingienne demeure floue, l'ensemble des données historiques et archéologiques concorde autour du pôle formé par l'ensemble ferme seigneuriale, église et cimetière au cœur du Grand Tremblay, dont la cristallisation serait à placer au plus tôt au début de l'époque carolingienne (LAFARGE, GONÇALVES-BUISSART 2009).

CIMETIÈRE ET HABITATS

L'église est ceinturée par le cimetière selon une organisation qui varie avec le temps.

Si on n'a pas reconnu d'éléments bâtis pour le haut Moyen Âge, cinq sarcophages en plâtre ont été mis au jour dans l'église ou au niveau de ses fondations, à des profondeurs variables comprises entre 0,33 m (STM136) et 2,65 m (STM126) sous la surface actuelle.

Les sépultures

Tous les sarcophages sont orientés est-ouest, tête à l'ouest. Les fosses sont creusées dans le substrat limoneux. La fondation du contrefort 9, au sud-est de l'église, empiète sur le rebord d'une cuve dont le couvercle n'était pas conservé. Le long du mur gouttereau sud de la troisième travée, un deuxième sarcophage a été découvert. Partiellement détruit et assez altéré, il est cependant associé à des dépôts d'ossements humains, et scellé par une sépulture (STM092). Les fondations de l'angle sud-ouest de l'église cernent de près un troisième sarcophage, le seul intégralement conservé (STM121). Le couvercle en est brisé mais est resté en place, au-dessus du corps. Un quatrième se trouve au pied du premier pilier sud, presque entièrement détruit par la fondation (STM136, S9). Le cinquième n'a été vu que par son couvercle, sur lequel repose la fondation du deuxième pilier nord (STM144, S10). De par leur position stratigraphique, ces sarcophages sont attribuables au haut Moyen Âge. Ces observations sont corroborées par la découverte en 1986 au droit du chœur d'une tombe maçonnée (DELAHAYE *et alii* 1986) datée de l'époque mérovingienne par des tessons décorés à la molette.

À une quarantaine de mètres au nord de l'angle nord-ouest de l'église, un diagnostic mené en 2008 a permis de mettre au jour deux autres sarcophages

de plâtre, également stratigraphiquement attribuables à cette période (GONÇALVES-BUISSART en cours). Enfin, une surveillance de terrassements dans l'intervalle a également livré des fragments de sarcophages de plâtre de même attribution chronologique, correspondant à plusieurs cuves, ainsi que deux cuves en place à environ 25 m à l'est du chevet (*ibid* ; fig. 13).

Cette phase d'occupation du cimetière, attribuée au haut Moyen Âge, n'est pas précisément datée,

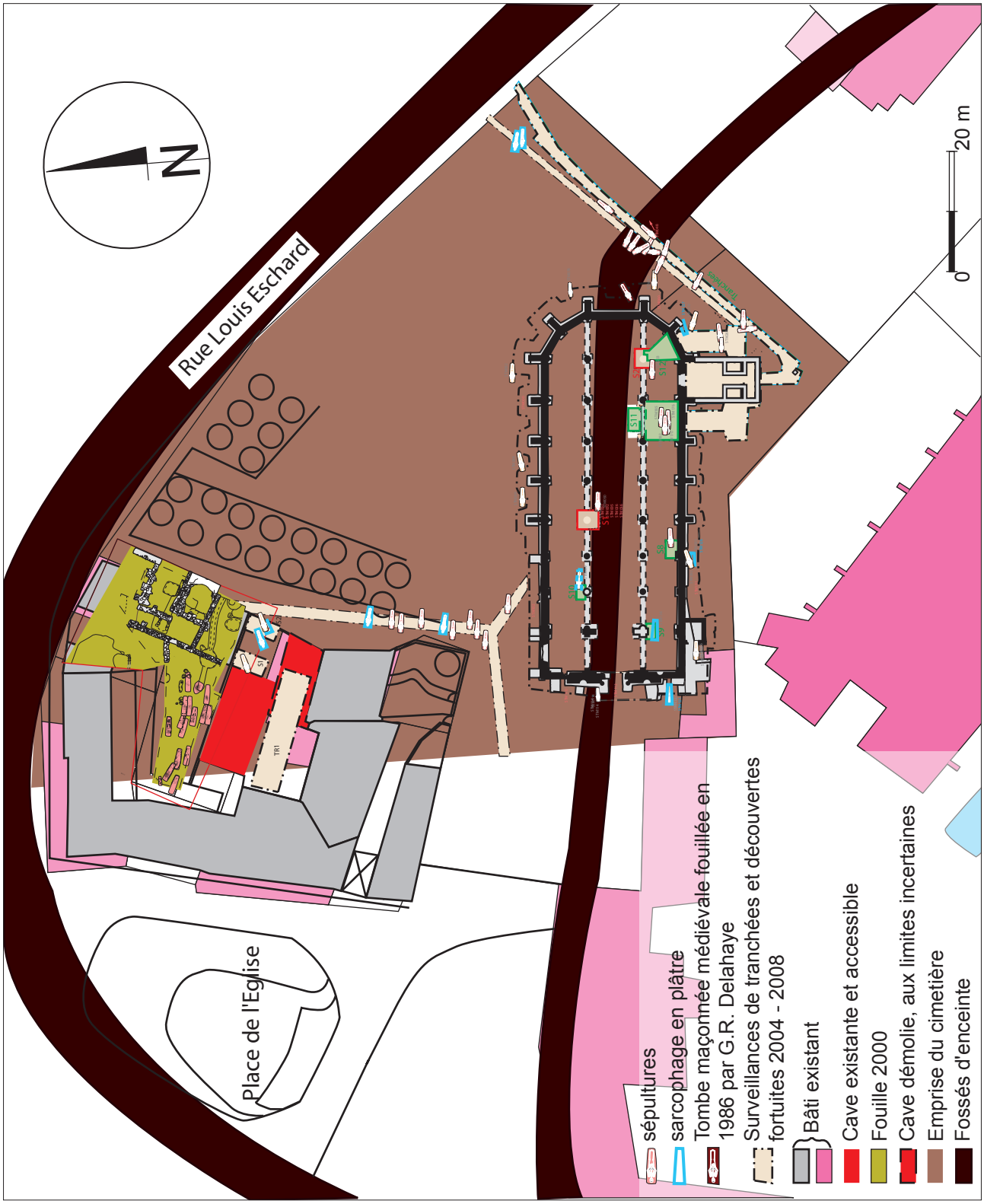


Fig. 13 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Plan de synthèse des différentes interventions archéologiques connues sur le cimetière de l'église Saint-Médard (1986-2008). © C. Gonçalves-Buissart et I. Lafarge, CG 93, bureau de l'archéologie.(UASD).

même si sa précocité (VIe-VIIe s.) est probable. Il paraît certain en revanche que ce cimetière étendu connaît une contraction importante au sud à la faveur d'un glissement vers le nord entre la fin du Xe et le XIIe s. Ce changement d'organisation topographique est certainement lié aux travaux commandités par Suger « [d']une maison forte attenante à l'église […] dans laquelle nos successeurs pourront mettre en sûreté leurs personnes et leurs bien contre toutes sortes d'ennemis », dans la première moitié du XIIe s. (SUGER, LECOY DE LA MARCHE 1867 ; HÉRON 2001, p. 41 ; LAFARGE 2006b). En effet, aux XIe-XIIe s., la zone sud-est de cette emprise est occupée par les structures annexes d'un habitat (STM213 et US associées). Ainsi la mise en place d'une enceinte fossoyée sous l'abbatiat de Suger (1122-1151), probablement vers 1130, aurait entraîné une conquête du sud de la nécropole du haut Moyen Âge par l'habitat, dont les deux silos du sondage 11 et les éléments de démolition qu'ils ont livré, ainsi que leurs abords, sont des témoins directs.

Un possible fossé

Une trace persistante d'humidité sur les pierres de l'allée centrale, remarquée avant le début des travaux, trahit une circulation d'eau qui pourrait reprendre l'ancien tracé du fossé remblayé (fig. 5). La tranchée creusée devant la façade a révélé une alternance de couches sableuses claires et argileuses sombres en une stratification horizontale très fine, indiquant des dépôts sédimentaires successivement rapides et lents (STM116 ; fig. 14). Les limites du creusement comblé par ces couches n'ont été préservées par les travaux successifs qu'à un endroit, qui ne permet pas de restituer un profil, mais qui abonde dans l'hypothèse d'un fossé médiéval passant dans l'axe de l'église, sous la nef actuelle (fig. 14). En outre, la fondation de la façade est interrompue à cet endroit, comme pour permettre à l'humidité de mieux s'évacuer. Les couches inférieures du sondage S12 (fig. 15) sont le produit d'une lente stratification, suggérant la présence d'une mare, un retour ou un élargissement du fossé. Les bords de ces couches n'ont pas été vus, ce qui ne permet pas un avis définitif sur la question.

Les quelques éléments connus du fossé d'enceinte suggèrent que celui-ci est comblé dès le milieu du XIIIe s. (LAFARGE 2006b) et de fait, la zone située au sud-est de l'église est reconquise par le cimetière qui connaît au bas Moyen Âge son extension maximale, bordant l'intérieur de la courbe formée par l'actuelle rue Louis Eschard (GONÇALVES, BUQUET 2000 ; GONÇALVES-BUISSART en cours).

Un édifice inconnu

À partir de la fin du XVe s., la surface du cimetière se réduit et l'habitat gagne sur ce dernier au nord. Ainsi, aux XVe-XVIe s., un bâtiment assez important comprenant un mur à contreforts est construit au nord du cimetière (sur l'actuelle rue Louis Eschard). L'installation de bâtiments postérieurs en perturbe la compréhension : du XVIe au XIXe s. se succèdent à cet endroit au moins trois bâtiments d'habitation, dont le dernier, construit au XVIIe s., dispose d'une cave voûtée en plâtre coffré et est abandonné entre le XVIIIe et le XXe s. (GONÇALVES, BUQUET 2000).

Ainsi, d'après les données actuellement disponibles, les occupations antérieures à la reconstruction de l'église au XVIe s. voient une alternance entre cimetière et habitat depuis le haut Moyen Âge et jusqu'à la fin de l'époque médiévale.

À partir du XVIe s., le cimetière s'étend à l'extérieur, tout autour de l'église, contraint toutefois au sud par la ferme seigneuriale dont la clôture n'a pas encore été reconnue pour cette époque. L'inhumation la plus tardive (STM114) est postérieure aux travaux de Cellerier de la fin du XVIIIe s. À l'intérieur, la sépulture la plus récente fouillée se trouve dans le sondage S11 ; elle est antérieure à la conduite de chauffage mise en place en 1856, mais date tout de même des environs du milieu du XIXe s. Une dizaine de sépultures ont été coupées par les tranchées de reprise des fondations aux abords immédiats de l'église, à une profondeur moyenne de 1,50 m. L'étroitesse des tranchées n'a pas permis de mettre en évidence des concentrations particulières. À l'intérieur de l'église, une dizaine de sépultures ont également été repérées ou fouillées, réparties sur l'ensemble des sondages.

Seconde période : la reconstruction à la Renaissance

À l'angle nord-ouest de l'église, deux autres massifs de fondation partent de la façade (STM105 et 106 ; fig. 12) et sont stratigraphiquement antérieurs au XVIIIe s. Le premier, le plus au nord, est la fondation d'un contrefort, probablement un de ceux auxquels il est fait référence à l'occasion du devis de Jean-Jacques. Cellerier en 1781 (Arch. Nat. S2329) : « *Nous avons aussi remarqué que les piliers buttans qui sont du côté du cimetère sont dégradés dans toute leur hauteur que les pierres en sont rongés ou détachés qu'ils ont suivi le déversement général causé par la poussée du clocher.* » (dépouillement C. Héron). Ces « piliers buttans » devaient contrevenir au déverse-

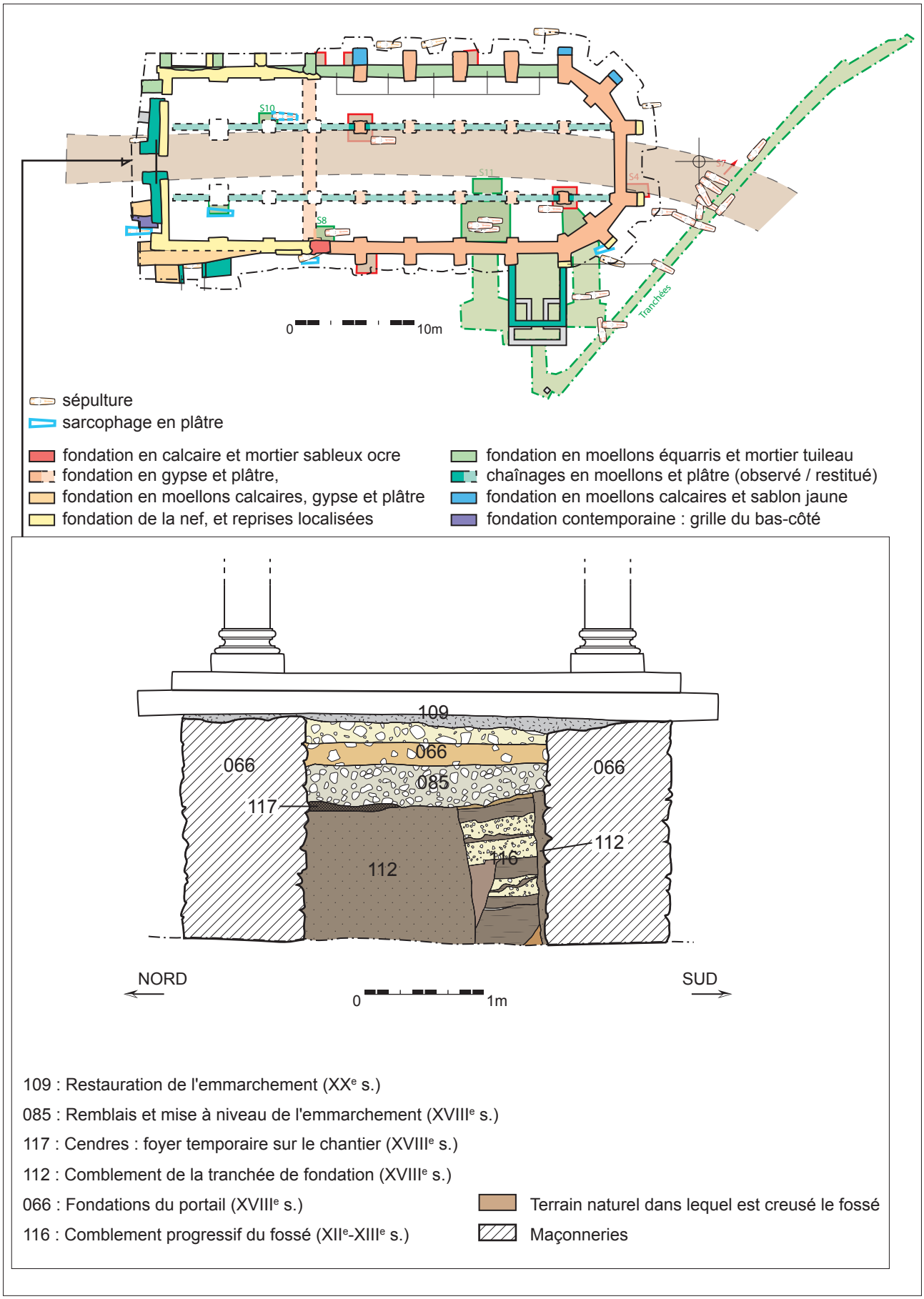


Fig. 14 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Plan simplifié des observations archéologiques 2004-2006 avec restitution hypothétique de l'emprise du fossé d'enceinte, observé ponctuellement au niveau de la façade. © A. Rémy et I. Lafarge, CG 93, bureau de l'archéologie.(UASD).

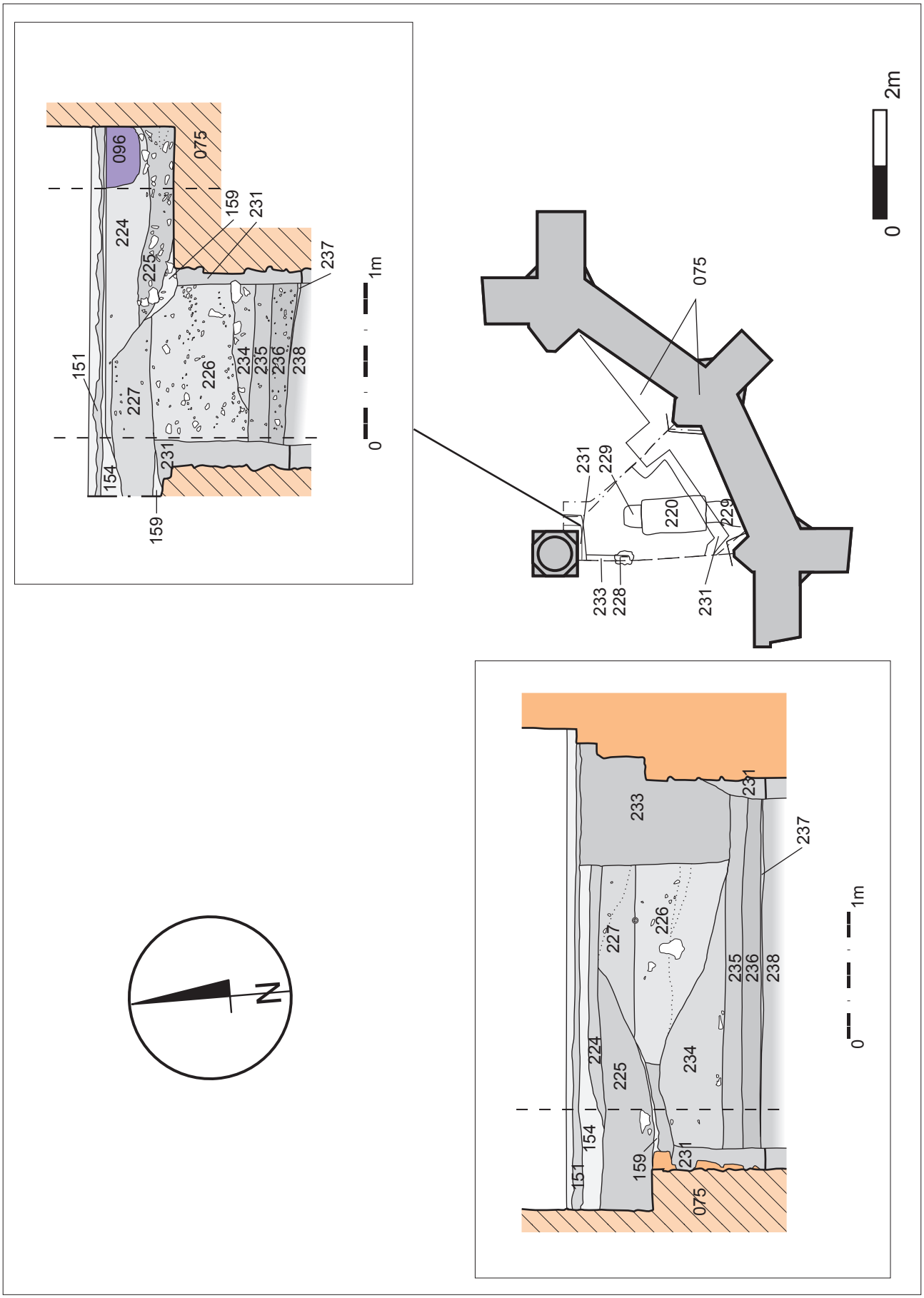


Fig. 15 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Plan à environ 1,50 m de profondeur (niveau le plus bas atteint) et coupes du sondage 12 © A. Rémy, CG 93, bureau de l'archéologie.

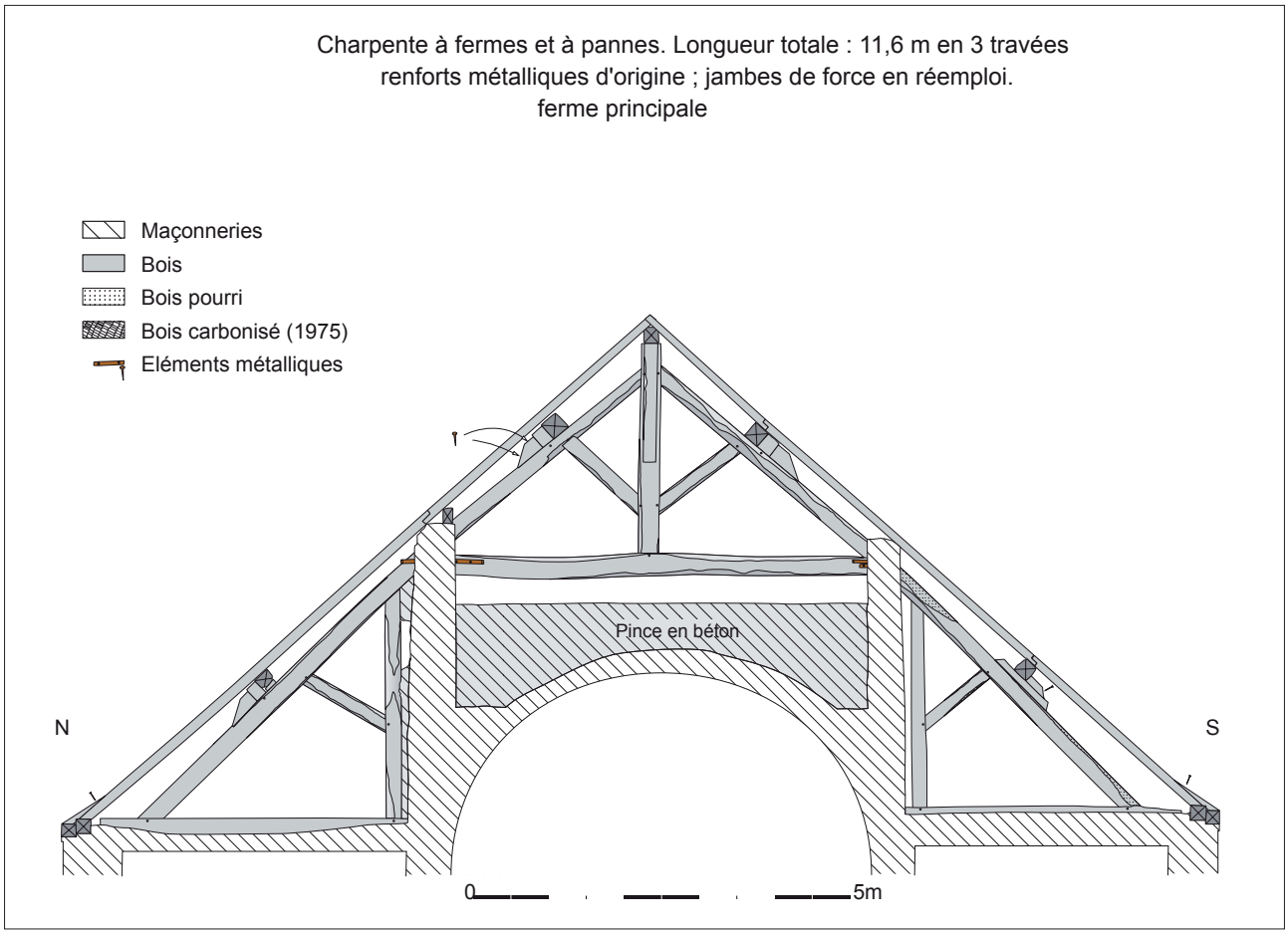


Fig. 16a - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Charpente du vaisseau central du chœur, milieu du XVIe siècle. © A. Rémy, CG 93, bureau de l'archéologie.

ment des murs nord de la nef. Le second massif, un peu plus étroit, moins bien conservé et légèrement de biais par rapport à la façade, se prolonge dans la coupe. Ces deux éléments de confortement paraissent chronologiquement attribuables à la reconstruction de la partie occidentale de l'église consécutive à celle du chœur au XVIe s. Manifestement, cette partie de l'édifice est dissociée du chœur par la piètre qualité de sa construction, ce qui accréditerait la dissociation du chantier en deux (chœur financé par le seigneur, en l'occurrence l'abbaye de Saint-Denis, et nef financée par la paroisse (ITINÉRAIRES DU PATRIMOINE 1998 ; COLLECTIF 1998, 162).

La reconstruction et ses étapes (Fig. 20)

Le XVIe s. voit donc la reconstruction intégrale de l'église Saint-Médard par-dessus l'édifice précédent. Le nouveau chœur est particulièrement remarquable par ses dimensions et son ornementation. La nef, un peu plus tardive, aura de gros problèmes de stabilité. Le chœur est une construction homogène de six travées en style gothique Renaissance, avec voûtes nervurées à clefs pendantes (fig. 3). Quelques irrégularités dans le programme sculpté témoignent néanmoins de l'évolution rapide des modes architecturales lors de la construction, en particulier les chapiteaux des piliers engagés des bas-côtés, les bases de colonnes, ou les remplages flamboyants de la baie du chevet.

La voûte de la première travée du chœur est aujourd'hui détruite, mais ses tas de charge sont encore visibles dans les combles. La charpente du vaisseau central, à fermes et pannes, n'a presque pas été remaniée (fig. 16a). Les chevrons et la plupart des pannes ont été remplacés, avec une grande proportion de réemplois. La charpente des bas-côtés a été presque intégralement substituée par des maçonneries qui soutiennent directement les pannes. La configuration d'origine n'est conservée que sur une demi-ferme. Une datation par dendrochronologie est envisageable.

L'édifice est par ailleurs bien daté. En dehors du style, on dispose d'indices de datation précis qui permettent d'approcher le début et la fin de la construction. L'imposte d'une colonne engagée dans l'angle nord de l'abside porte la date de 1543, à 3,80 m du sol (fig. 17). Le décor des voûtes de la nef est également riche en renseignements : les voûtains de la travée orientale portent les monogrammes d'Henri II (né en 1519, a régné entre 1547 et 1559) et de Diane de Poitiers (1499-1566), sa maîtresse à partir de 1536,

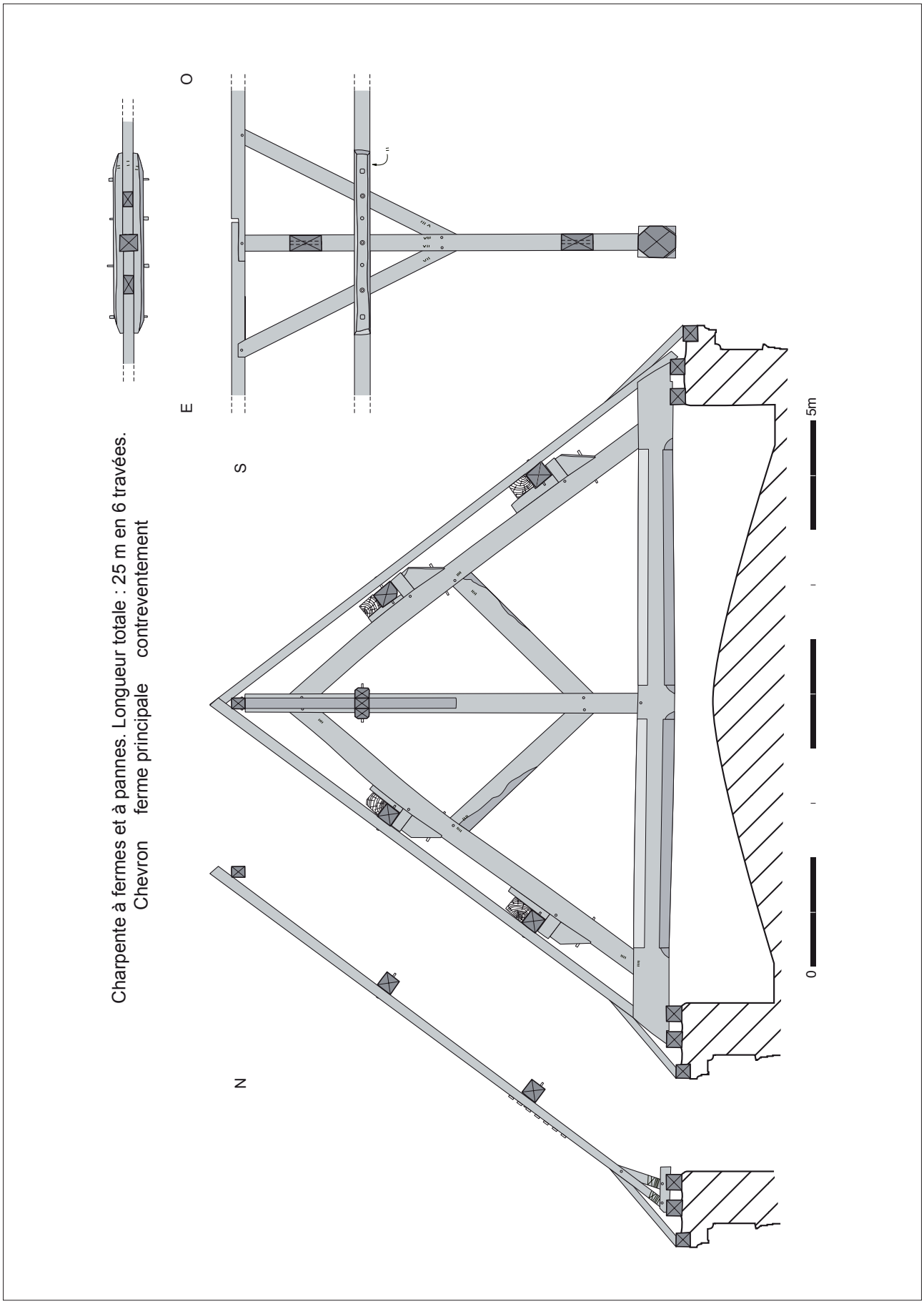


Fig. 16b - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Charpente de la nef et des bas-côtés de J.-J. Cellerier, fin du XVIIIe siècle.© A. Rémy, CG 93, bureau de l'archéologie.

tandis que la clef de voûte de l'avant dernière travée porte les armes du cardinal Charles de Lorraine, abbé de Saint-Denis de 1557 à 1574 (fig. 18). Enfin, l'un des voûtains de la cinquième travée est marqué d'un graffiti daté : «•IEHAN MAHEUT 1560•» (fig. 19). On ignore qui est ce Jehan Maheut, son patronyme étant très répandu dans la région. Outre un toponyme « Moulin Maheux » au sud-est du village, que l'archéologie n'a pas documenté, le cueilleret de 1519 mentionne parmi les possesseurs de terre les plus importants du village un Guillaume Maheut (FOURQUIN 1964, p. 520) ; malgré l'homonymie et la proximité de datation, on ne peut faire de lien entre la signature et Guillaume Maheut. Les stalles du chœur, non datées, portent elles aussi un graffiti au nom de Maheut, mais sans date, et certainement plus tardif. Il n'en est pas moins séduisant d'imaginer un lien de parenté entre ces trois mentions, qu'une recherche d'archive pourrait peut-être éclairer. Un premier sondage aux Archives Nationales (A. Rémy) n'a permis de repérer que des homonymes sans lien avec l'édifice ou le village : un Jehan Maheut, notaire près de la porte Saint-Germain à Paris de 1529 à 1540, un Jean Maheut qui se marie en 1692 avec Louise Le Clochard à l'église de Vitry-sur-Seine juste avant de partir pour Québec.

Fig. 17 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Imposte de piédestal de l'abside portant la date de 1543. © E. Jacquot, CG93, bureau de l'archéologie.

Fig. 18 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Clef de voûte de la 8e travée, aux armes du cardinal Charles de Lorraine, abbé de Saint-Denis de 1557 à 1574. La partie supérieure a été bûchée. © E. Jacquot, CG93, bureau de l'archéologie.CG93, bureau de l'archéologie.

L'achèvement des voûtes intervient entre 1557 et 1560, bien que la dédicace ne soit faite qu'en 1579 (LEBEUF 1755, p. 352). Du point de vue des techniques de construction, on peut souligner l'emploi de matériaux différents pour les fondations (gypse lié au plâtre) et les élévations (calcaire tertiaire local, carrières de Louvres ou de Marly, lié au mortier avec parfois des nodules de chaux). Du soubassement aux voûtes, toutes les élévations étaient liées par un mortier semblable (STM060). Le soubassement, fait de trois assises de moyen appareil calcaire peu épais (14 à 17 cm), avec empattements terminés par un glacis mouluré dans les angles des contreforts, est plaqué sur la base des maçonneries (fig. 21 et 24). Derrière ce soubassement, ainsi qu'entre toutes les maçonneries en pierre de taille (piliers, encadrement des baies, contreforts), les murs sont réalisés en moellons, parmi lesquels on trouve en partie basse un calcaire siliceux, du gypse, mais aussi des moellons calcaires dont quelques réemplois et beaucoup de déchets de taille. Les parties hautes, autour des baies, ne sont construites qu'en déchets de taille. Les fondations, immédiatement sous le soubassement du XVIe s., sont intégralement en gypse et plâtre et descendent jusqu'au limon orangé, à plus de 4,30 m par endroits, à 1,40 m à d'autres. Elles sont construites par tronçons de deux à trois travées (soit 8 à 12 m à la fois) et remblayées au fur et à mesure. Les interruptions entre deux tronçons sont bien visibles, en coup de sabre. Les tranchées de fondation sont plus larges de 10 à 15 cm que les fondations elles-mêmes. Cependant, au-dessus d'une profondeur d'environ 2 m, la tranchée s'élargit en cuvette, ce qui implique une masse considérable de terre déplacée.

Le sol primitif de l'église se trouve à 53 cm sous le sol actuel. Il repose sur une succession de remblais issus des terrassements réalisés pour les fondations. Les bases des colonnes sont de section octogonale au-dessus de ce niveau, et non taillées dessous. Il

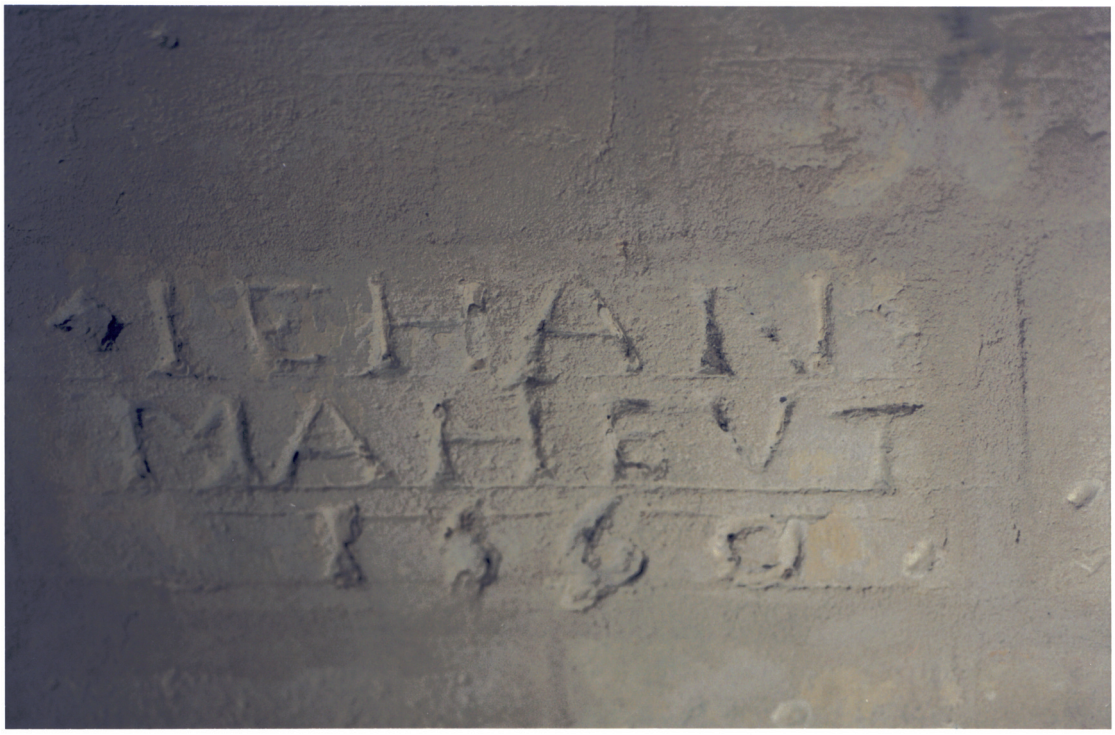


Fig. 19 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Graffiti « IEHAN MAHAEUT 1560 » sur un voûtain de la 5e travée. © E. Jacquot, CG93, bureau de l'archéologie.

subsiste de ce sol ancien un niveau de piétinement composé de sédiment argileux sombre sur une couche de plâtre (STM042 et 043) dans le sondage S1. Ces niveaux ne sont pas partout conservés. Ils ont été détruits dans le chœur, où ils sont remplacés par un remblai (STM158) qui correspond à un rehaussement du sol de 20 cm, à la fin du XVIIIe ou au XIXe s.

La description de l'église Saint-Médard par l'abbé Lebeuf en 1755 suggérait, par des différences dans la couverture, un édifice en deux parties. L'architecte J.-J. Cellerier propose dans son devis de reconstruire la partie avant de la nef sur les fondations anciennes « qu ['il] cro[it] bonnes et solides » (AN. S2329). Au milieu du XVIIIe s., d'après ces sources, l'église avait donc les mêmes proportions qu'aujourd'hui. Les fondations de cette partie avant sont effectivement différentes de celles du chœur auxquelles elles sont postérieures (STM094). Egalement liées au plâtre, elles n'utilisent pratiquement que des matériaux de récupération, dont des pierres de taille et des morceaux de sarcophages en plâtre. Aucune élévation de cette nef n'est conservée. On peut néanmoins la restituer d'après les descriptions de J.-J. Cellerier qui parle de voûtes d'arêtes en pierre. L'église était dotée d'une tour-clocher massive, située dans l'alignement du vaisseau central, sur lequel elle pesait excessivement en 1781, d'après J.-J. Cellerier qui l'a fait démolir. Entre le milieu du XVIe et la fin du XVIIIe s., les éléments subsistants indiquent peu de modifications ou de reprises de bâti, mais plutôt l'accumulation de témoignages d'une utilisation normale et régulière du site.

Décor peint

Quelques indices permettent de déduire l'existence d'un décor peint dans la nef, des dalles peintes de décors végétaux étant remployées dans les sols. Les colonnes portent, juste sous le chapiteau, tournées vers la nef comme c'est l'usage, des croix de consécration inscrites dans un large cercle blanc, recouvertes plus tard par celles qui sont encore visibles aujourd'hui. Les deux dernières colonnes sont enduites d'un rouge que l'on retrouve par traces sur les piliers engagés, au nord en particulier. L'un des voûtains de la cinquième travée du bas-côté sud porte quelques fragments d'un décor peint en jaune sur blanc, difficile à identifier, mais de facture assez fine (fig. 22). La peinture jaune ocre des autres colonnes est contemporaine de l'application d'un lait de chaux blanche sur les chapiteaux et les voûtes, ainsi que des nouvelles croix de consécration. Ce rafraîchissement semble dater du XIXe s.

La porte latérale nord

La porte latérale, au nord de la quatrième travée, est murée après démolition de son arc surbaissé (fig. 23). Sur les deux piédroits, une imposte à décor

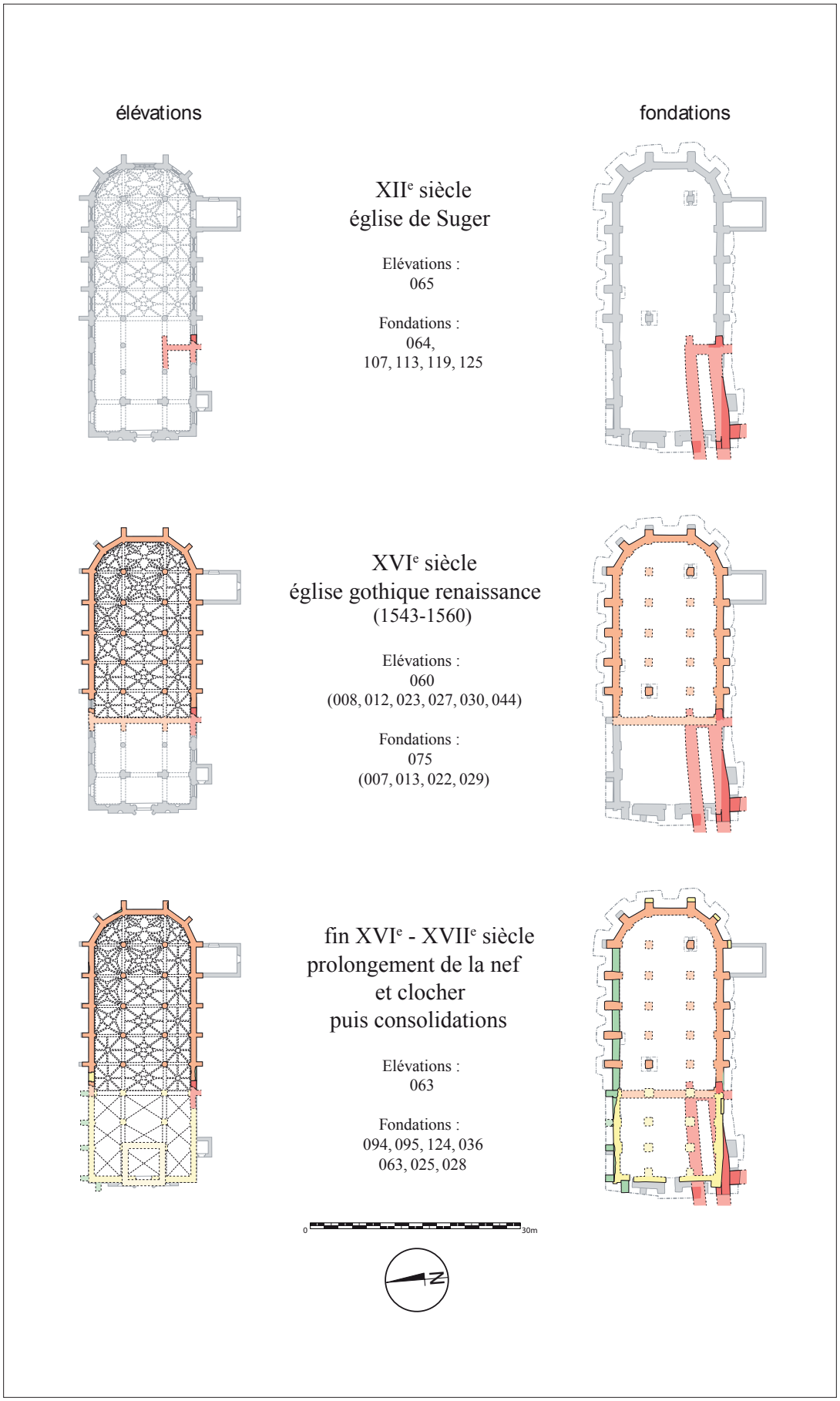


Fig. 20 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Phasage de l'évolution du plan de l'église d'après les observations archéologiques. © A. Rémy, CG93, bureau de l'archéologie.

Fig. 21 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Empattement du soubassement externe au pied d'un des contreforts de l'abside. © E. Jacquot, CG93, bureau de l'archéologie.

végétal sculpté marque la transition avec un arc en anse de panier mouluré (fig. 25). Le parement extérieur de cette travée est par ailleurs intégralement en moyen appareil, alors que tous les autres sont en moellons. La trace d'arrachement d'un gâble, bien visible entre les pierres de taille au-dessus de la fenêtre de cette même travée (fig. 24), suppose une entrée beaucoup plus monumentale qu'il n'y paraît, avec un décor continu du sol à la gouttière.

TROISIÈME PÉRIODE : LES XVIIIE ET XIXE S.

Une première campagne courant XVIIIe s.

L'église Saint-Médard connaît une importante campagne de restauration avant l'intervention de J.-J. Cellerier au XVIIIe s. Le texte des officiers de l'abbaye de Saint-Denis de 1781 (AN S 2329) fait état de reprises en sous-œuvre et de la construction de contreforts sur les piliers de la quatrième travée *« du coté du portail »*, c'est-à-dire au nord. Les travaux de cette campagne sont caractérisés par la mise en œuvre d'un mortier tuileau (STM063). Toutes les fondations du bas-côté nord sont concernées par cette restauration, en sous-œuvre, de la base des fondations jusqu'au-dessus du soubassement. Le soubassement du XVIe s., observé autour du chevet et partiellement conservé sur toute la longueur du bas-côté sud, a en effet complètement disparu du côté nord. Ces travaux concernent aussi quatre contreforts (disparus en élévation), contre le mur nord de la partie occidentale de la nef, un peu plus rapprochés que ceux de la partie orientale. Aucun dispositif de contrebutement n'a été relevé du côté sud. Cette absence ne s'explique pas du seul fait des perturbations de ce côté (larges fondations antérieures, tourelle d'escalier). La présence de ces contreforts peut être mise en parallèle avec un problème de versement des murs, qui a nécessité la reconstruction de cette partie à la fin du XVIIIe s. On peut cependant remarquer que des contreforts sont représentés aussi bien au nord qu'au sud sur un plan du XVIIIe s. (Plan du village de Tremblay ; 1er quart XVIIIe s., ADY-D903) (fig. 26). Plusieurs autres reprises, plus ponctuelles, sont effectuées pendant cette campagne, avec le même mortier tuileau, tout autour du bâtiment au niveau du soubassement.

Les travaux de 1781

En 1781, le mauvais état de l'église impose le passage de l'architecte-ingénieur de la généralité de Paris, J.-J. Cellerier, qui constate le versement des piliers et des murs de la nef sous le poids trop important de la tour, faisant craindre l'écroulement, et les fait démolir : « *Nous croyons donc qu'il seroit plus avantageux et peut être moins dispendieux de démolir la totalité tant dudit clocher que de la nef [...] et d'en employer les matériaux qui sont de bonne qualité à la reconstruction d'une nouvelle nef, sur les fondations actuelles que nous croyons bonnes et solides* » (AN. S2329).

Son projet est amendé puis approuvé par le chapitre de Saint-Denis, qui lui reprochait toutefois un clocher trop étroit et pas assez élevé par rapport à l'ancien, déjà considéré comme trop petit (*ibid.* ; fig. 27). Le nouveau clocher continuera de poser de gros problèmes à l'édifice. Les constructions de J.-J. Cellerier sont réalisées au mortier de chaux et presque intégralement avec les matériaux récupérés de la nef et de la tour démolies (STM066). Les colonnes, les pilastres et les arcs seuls utilisent des pierres neuves, de grand appareil. Les fondations sont en effet reprises et simplement renforcées en façade pour fonder le décrochement. La tourelle d'escalier, construite hors œuvre au sud entre les deux premières travées, s'appuie sur un massif en blocage où l'on retrouve des gravats, des moellons, voire des morceaux de maçonnerie, pris en masse dans du plâtre (STM099), coulé derrière un parement lié du même mortier que les élévations (STM104).

Sur les recommandations du chapitre de Saint-Denis, les murs de la quatrième travée (du XVIe s.) sont conservés et intégrés à la nouvelle nef et avec eux les vestiges du portail nord et du contrefort du XIIe s. au sud. Les parements extérieurs et intérieurs

Fig. 22 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Fragment de décor peint sur un voûtain de la 5e travée du bas-côté sud. © A. Rémy, CG93, bureau de l'archéologie.

étaient recouverts d'un enduit de plâtre avec faux appareil horizontal.

L'élévation de cette nef est plus basse que celle du chœur, reprenant en cela la disposition préexistante (Lebeuf 1755, p. 232). Son couvrement est fait d'un berceau soutenu par trois arcs en plein cintre. Les troisièmes colonnes, du XVIe s., reçoivent à l'ouest cette arcade, et à l'est les voûtes gothiques. Les bas-côtés sont couverts d'un plafond, à hauteur des clefs de voûte gothiques. Une seule charpente à fermes et pannes (fig. 16a) couvre cet ensemble (nef et bas-côtés) sur trois travées. Le faîte du toit est plus bas de 3,60 m que celui du chœur. La première travée forme un bloc de façade qui soutient le clocher, aidé des deux premiers piliers. Elle est plafonnée au même niveau que les bas-côtés. Le clocher a été conçu comme une structure légère et économique, en charpente enduite de plâtre. La sacristie est construite

Fig. 23 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Portail nord du XVIe siècle, vue générale de la porte bouchée. © E. Jacquot, CG93, bureau de l'archéologie.

dans la même campagne. Adossée au bas-côté sud, entre les contreforts de la huitième travée, ses murs sont montés dans leur prolongement. Elle est couverte d'un toit à deux pans et deux croupes, en tuiles plates, dont la charpente est conservée. Une porte a été percée pour l'accès direct au chœur. Les piédroits, refaits en moellons et plâtre, soutiennent un linteau fait de quatre courtes poutres de chêne réemployées, recouvertes également de plâtre. Une autre porte s'ouvre à l'ouest.

Les travaux du XIXe s.

Deux grandes campagnes de restauration sont menées au XIXe s. Elles sont assez bien documentées et leur réalisation facilement identifiable.

Celle de 1818 à 1823 est la première intervention sur le clocher, suite à laquelle le fronton de la façade a du être refait (REVEL 1977).

Celle de 1854 à 1863 est particulièrement importante. Elle concerne la couverture, le clocher, l'installation du chauffage, la reprise intérieure et extérieure de tous les murs latéraux au plâtre (STM062) et les contreforts nord. Ceux-ci ont été reconstruits en deux fois. D'abord les contreforts 2, 3 et 4, puis les 1, 5 et 6. Ces derniers sont un peu plus épais et comportent un larmier supplémentaire. Ils ont été réalisés avec les mêmes techniques et les mêmes matériaux, mais avec des outils, des ouvriers et une conception différents. Là où les premiers reprennent des moulures aux mêmes endroits que les contreforts du XVIe s. (conservés côté sud), en laissant des larmiers juste épannelés, mais aux bonnes dimensions, les seconds adoptent une structure nettement plus indépendante, ne conservant des contreforts d'origine que la hauteur du premier larmier et le couronnement mouluré.

Les travaux successifs sur le clocher sont dus à la fragilité de ses matériaux, mal adaptés à sa taille et son emplacement. Les économies réalisées lors de sa construction ont coûté très cher à l'entretien, jusqu'aux travaux récents. Ils se caractérisent par l'emploi massif de béton et de mortiers de ciment, et concernent le soubassement de la partie du XVIIIe s., plusieurs reprises locales, notamment les piliers engagés de l'abside, mais surtout les parties hautes. Pour régler définitivement le problème du clocher, les poutres en bois de sa structure, généreusement pourries et rapiécées au coulis, ont été remplacées par des pinces en béton coulé qui maintiennent l'écartement des murs gouttereaux au-dessus des voûtes, et l'extrados de celles des six premières travées a été enduit du même matériau. De ces travaux résulte une surcharge des piliers et des murs se traduisant par d'inquiétantes fissures ayant conduit à cette dernière campagne.

Fig. 24 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Portail nord du XVIe siècle, négatif du gâble conservé au-dessus de la fenêtre du XVIIIe siècle. © A. Rémy, CG93, bureau de l'archéologie.

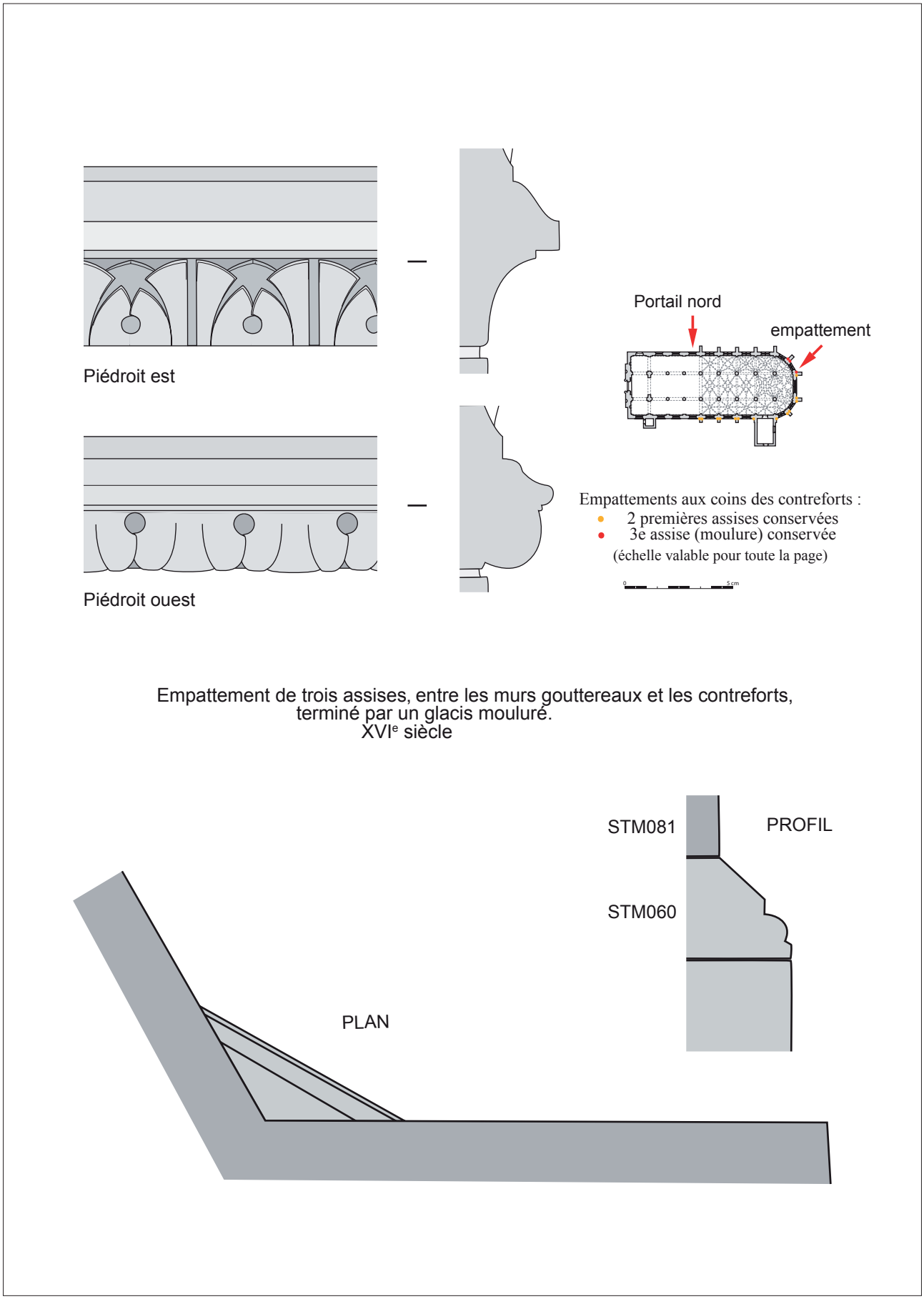


Fig. 25 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). a) Profils des moulures de retombée de l'arc du portail nord ; b) Empattement du soubassement externe au niveau de l'abside. © A. Rémy, CG93, bureau de l'archéologie.

Fig. 26 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Représentation de l'église avant les travaux de J.-J. Cellerier, détail d'un plan du début du XVIIIe siècle (ADY ; D903). © E. Jacquot, CG93, bureau de l'archéologie.

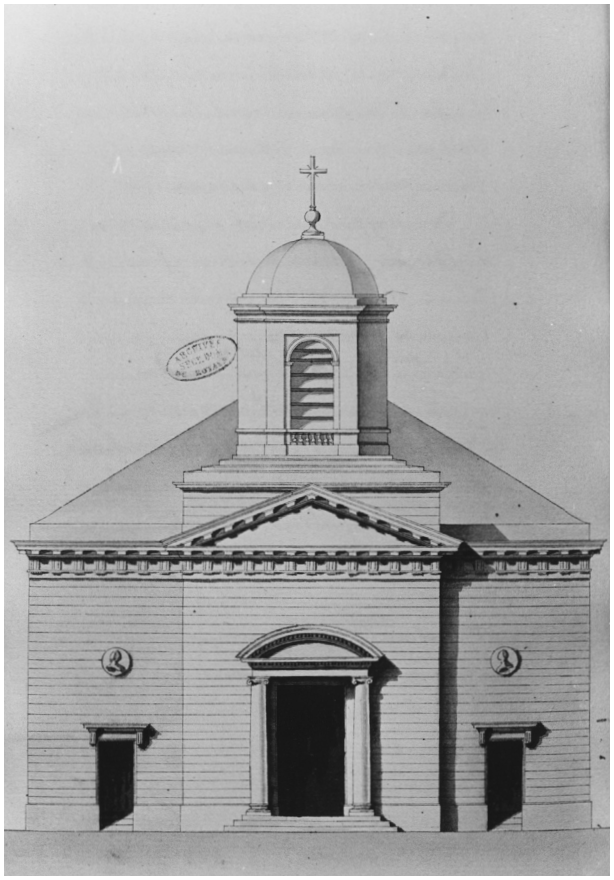


Fig. 27 - Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Projet de J.-J. Cellerier pour la façade de l'église, AN S2329.

Au cours des travaux plus ou moins récents, la bande de terrain située au sud de l'église a été plusieurs fois creusée, remblayée, remuée sur une épaisseur moyenne de près d'1 m ; la conservation relative des niveaux archéologiques dans ce secteur en est affectée, même s'il est certain que les niveaux les plus profonds, donc les plus anciens, sont moins perturbés.

CONCLUSION

La surveillance des terrassements autour des fondations et l'étude des structures mises au jour apportent de précieuses informations sur la nef antérieure aux travaux de J.-J. Cellerier, jusqu'alors uniquement connue par les textes. Elles révèlent aussi des constructions antérieures, notamment au sud-ouest de l'église. L'étude archéologique des maçonneries a ainsi permis d'identifier l'unique vestige en élévation de l'église médiévale, un contrefort, qui en marque vraisemblablement la limite orientale. L'étude des maçonneries et des sources écrites permet également de restituer les états disparus de la nef, entre le XVIe et la fin du XVIIIe s.

La présence de sépultures sur une longue période - du haut Moyen Âge au XIXe s. - confirme l'enracinement et la continuité d'utilisation de l'église, à travers ses trois reconstructions connues (aux XIIe, XVIe puis XVIIIe s.). Plusieurs indices stratigraphiques, géologiques et géographiques concourent à formuler l'hypothèse d'un fossé médiéval passant au niveau de la nef de l'église actuelle. Son existence rend complexe la compréhension du système d'enceinte, puisque le fossé est doublé par un autre fossé rue Louis Eschard enserrant le cimetière. Ces éléments, ainsi que les autres informations sur l'église elle-même, permettent de préciser l'évolution du village de Tremblay. La position de l'église du haut Moyen Âge n'est pas certaine, mais son existence est rendue très probable par l'importance économique qu'a déjà le village de Tremblay au XIIe s. et par la présence d'un cimetière actif dès avant le Xe s. Elle pourrait se trouver au même emplacement que l'église du XIIe s., qui semble plus petite et légèrement décalée par rapport à l'édifice actuel. Vers le nord, le cimetière s'étendait déjà au Xe s. dans les limites qu'il occupait à la fin du XVIIIe s.

Le XIIe s. voit se dérouler une profonde réorganisation de l'espace, avec la reconstruction de l'église et de la grange monastique, ainsi que l'édification d'une seconde grange, puis surtout l'installation d'une enceinte composée d'un mur doublé d'un fossé. Ce fossé enserre au moins une des granges et l'église dans un même enclos, mais couperait le cimetière en deux, en passant juste au nord de l'église. Assez rapidement comblé, il n'empêche pas le cimetière d'être utilisé au cours des siècles suivants.

Au XVIe s., le village change à nouveau de visage avec la reconstruction de nombreuses habitations et le chantier de la nouvelle église, plus grande. Ce chantier dure près de 20 ans et se tient juste derrière l'église médiévale dont le site est abandonné, laissant un meilleur accès à la ferme seigneuriale, communément dénommée « le château ». Le chœur de cette nouvelle église se caractérise à la fois par la qualité et la richesse de son programme architectural, ainsi que par la préoccupation constante d'économie dans le choix et l'utilisation des matériaux. On ignore encore si ce chœur a été immédiatement prolongé par la nef et le clocher disparus, ou s'il a existé quelque temps une façade, en pierre ou provisoire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Manuscrits

Archives Nationales. S2329, La reconstruction du clocher et de la nef de Saint-Médard en 1781 : le projet de l'architecte Cellerier et Les remarques des commanditaires sur le projet de Cellerier. Dépouillement C. Héron.

Imprimés

BESSAC J.-C. (1993) - *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Revue archéologique de Narbonnaise, supplément n° 14, CNRS éditions, 319 p.

BIDEAULT M., LAUTIER C. (1987) - *Île-de-France Gothique, Les églises de la vallée de l'Oise et du Beauvaisis*, vol. 1, Picard, 407 p.

COLLECTIF (1988) - *Un village au temps de Charlemagne, moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VIIe siècle à l'An Mil*, catalogue d'exposition, Musée National des Arts et Traditions Populaires, éditions RMN, Paris, 357 p.

COLLECTIF (1998) - *Aspects méconnus de la Renaissance en Île-de-France*, catalogue d'exposition, Somogy, 312 p.

DELAHAYE G.-R., GILLARD H., HUGUIN P., VALLET P. (1986) - *Découverte d'une tombe maçonnée au chevet de l'église Saint-Médard de Tremblay-lès-Gonesse (Seine-Saint-Denis), novembre 1986,* rapport de fouille, 6 p.

FOURQUIN G. (1964) - *Les campagnes de la région parisienne à la fin du Moyen Âge : du milieu du XIIe siècle à la fin du XVIe siècle*, PUF, Paris, 585 p.

GONÇALVES C., BUQUET C. (2000) - *Tremblay-en-France, rue Louis Eschard, allée de la Mairie (Seine-Saint-Denis). DFS de fouille d'évaluation archéologique. 15/04/2000 – 30/06/2000.* Épinay-sur-Seine, Département de la Seine-Saint-Denis, Centre d'Archéologie. Saint-Denis, Service régional de l'archéologie d'Île-de-France, 81 p.

HÉRON C. (2001) - Un village de la plaine de France : Tremblay, *L'Île-de-France médiévale, Tome I*, catalogue d'exposition du Musée archéologique du Val-d'Oise, du musée intercommunal d'histoire et d'archéologie de Louvres et du musée Bossuet de Meaux, Somogy, éditions d'art, p. 40-44.

IMMEL J.-J. (1993) - La reconstruction des églises rurales après la guerre de Cent Ans au sud de Paris, *Bulletin de la société historique et archéologique de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix,* n° 63, p. 9-45.

ITINÉRAIRES DU PATRIMOINE (1998) - *La Renaissance en Val-d'Oise, Les églises*, Itinéraires du patrimoine n° 183, Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil général du Val-d'Oise, 31 p.

LAFARGE I. (2006a) - Habitat médiéval et moderne à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), dans : ALEXANDRE-BIDON D., PIPONNIER F., POISSON J.-M., *Cadre de vie et manière d'habiter (XIIe-XVIe siècle),* actes du VIIIe colloque international de la Société d'archéologie médiévale, Paris, 11-13 octobre 2001, Caen, Publications du CRAHM, p. 47-56.

LAFARGE I. (2006b) - *Tremblay-en-France, 90-073 (Seine-Saint-Denis) 1 rue des Fossés et 9 Place de la Mairie, rapport de sondages 17/02-21/03/2003.* Épinay-sur-Seine : Mission Archéologie de la Seine-Saint-Denis. Saint-Denis, Service régional de l'archéologie, 40 p.

LAFARGE I., GONÇALVES-BUISSART C. (2009) – Tremblay-en-France, évocation de la formation du village à partir de l'habitat dispersé du haut Moyen Âge, *L'habitat rural en Île-de-France*, bulletin du BAVF hors série n° 2.

LEBEUF J. (1755) - *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, vol XV.

LEFÈVRE D. (1999) - *Seine-Saint-Denis, Tremblay-en-France, église Saint-Médard, étude préalable à la restauration complète,* Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, 183 p.

LEFÈVRE-PONTALIS E. (1920) - Pontoise, église Saint-Maclou, dans : *Congrès archéologique de France,* LXXXIIe session tenue à Paris en 1919, Paris, Picard et Levé, p.76-102.

PÉROUSE DE MONTCLOS J.-M. (dir.) (1994) - *Le guide du patrimoine, Île-de-France*, Hachette, 750 p.

PÉROUSE DE MONTCLOS J.-M. (1972) - *Vocabulaire de l'architecture*, 2 volumes, Ministère des affaires culturelles, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, principes d'analyse scientifique, Paris Imprimerie Nationale, 234 p. et XIX séries de planches.

RANJARD M. (1947) - Saint-Eustache, les campagnes de construction de 1532 à 1640, dans : *Congrès archéologique de France, Paris-Mantes,* CIVe session, Société Française d'Archéologie, p. 103-135.

RÉMY A., LAFARGE I. (2007) - *Tremblay-en-France, 93 073 (Seine-Saint-Denis), Église Saint-Médard, Rapport final de synthèse de surveillance de travaux, Octobre 2004 - Avril 2005 et Janvier-Mai 2006.* Épinay-sur-Seine : Centre départemental d'archéologie de la Seine-Saint-Denis. Saint-Denis : Service régional de l'archéologie, 38 p., ill., Annexes.

RÉMY A., LAFARGE I. (2005) - *Tremblay-en-France, 93 073 (Seine-Saint-Denis), Église Saint-Médard, Rapport de surveillance de travaux, premiers résultats, Octobre 2004 - Avril 2005.* Épinay-sur-Seine : Centre départemental d'archéologie de la Seine-Saint-Denis. Saint-Denis : Service régional de l'archéologie, 29 p., ill., Annexes.

REVEL H. (1977) - L'église Saint-Médard d'une restauration à l'autre, *Bulletin de la société d'études historiques de Tremblay*, n° 2, 2e semestre, p. 4-7.

REVEL H. (1979) - L'église Saint-Médard de Tremblay-lès-Gonesse du XVIe siècle à nos jours, *Bulletin de la société d'études historiques de Tremblay*, n° 5, p. 4-18.

REVEL H. (1986) - L'avant-nef de l'église Saint-Médard de Tremblay-lès-Gonesse, *En Pays de-France, Bulletin de la société historique et archéologique de Gonesse et du pays de France*, p. 91-96.

RICHARD-RIVOIRE M. (1959) - Les églises flamboyantes du Vexin français, *Mémoires de Paris et de l'Île-de-France*, t. X, p. 22-116.

ROBLIN M. (1971) - *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque, peuplement et défrichement dans la civitas des Parisii (Seine, Seine-et-Oise)*, 2e éd. Paris, Picard, 491 p.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES HISTORIQUES DE TREMBLAY-EN-FRANCE (1998) - *L'église Saint-Médard du XVIe siècle à nos jours, catalogue d'exposition du 19-20 septembre 1998*, Ville de Tremblay-en-France, 28 p.

SOITEL E. (1970) - *Sevran, Villepinte, Tremblay dans le passé*, éd. Notre Contrée, 152 p.

SUGER, LECOY DE LA MARCHE A. (éd.) (1867) - *Oeuvres complètes de Suger*, Paris, Société de l'Histoire de France XXIX.

VIOLLET-LE-DUC E. (1875) - *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, 10 tomes, Paris Ve. A. Morel et Cie éditeurs.

Ivan LAFARGE
archéologue, assistant qualifié de conservation,
Conseil général de la Seine-Saint-Denis,
Bureau de l'archéologie.
ivanlafarge@yahoo.fr

Arnaud RÉMY
Conseil général du Maine et Loire,
Service archéologique départemental.
a.remy@cg49.fr

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 3 – 2010

Table des matières

F. BLASER, R. BLASER, P. WUSCHER, J. BRUANT, Une occupation du Paléolithique moyen sur la butte des « Hauts-Fresnais » à Ballainvilliers (Essonne). ..... p. 5

G. DEBOUT, C. JAULNEAU, Y. BARAT, R. NALLIER avec la collaboration de H. DJÉMA, Y. LE JEUNE et A. POLLONI, Du Paléolithique à l'Antiquité tardive : bilan des découvertes archéologiques de cent hectares diagnostiqués en bordure de Seine (Flins-sur-Seine / Les Mureaux, Yvelines). ..... p. 23

J. SAREL, P. LAWRENCE-DUBOVAC, R. COTTIAUX, C. CHAUSSÉ, G. DRWILA, R. GOSSELIN, Une sépulture du Néolithique ancien à Corbeil-Essonnes « La Montagne des Glaises » (Essonne). ..... p. 47

F. TOULEMONDE, L'alimentation végétale durant la Protohistoire ancienne en Île-de-France. Étude carpologique des sites de Gif-sur-Yvette « Rond-Point de Corbeville » (Essonne) et Villiers-sur-Seine « Le Gros Buisson » (Seine-et-Marne). ..... p. 63

R. PEAKE, R. ISSENMANN, S. RIMBAULT †, A. SAMZUN, C. VALERO, Ensembles céramiques caractéristiques du Hallstatt D1 de la Bassée et de la Confluence Seine-Yonne (Seine-et-Marne). ..... p. 85

G. DESRAYAUD, C. BEMILLI, J. DURAND, Fosses du Hallstatt final à Lieusaint « Le Bras de Fer » (Seine-et-Marne). ..... p. 107

M. BOULEN, Synthèse des analyses polliniques pour la période romaine sur le secteur de la bordure nord-ouest du plateau briard. ..... p. 133

S. ARDOUIN, T. GALMICHE, D. HADJOUIS, L. FLEURY, Extension et chronologie de la nécropole médiévale de Créteil (Val-de-Marne). ..... p. 149

C. GONCALVES-BUISSART, C. HERON, Y. LE BECHENNEC, avec la collaboration de F. HAYE et C. MUNOZ, Drancy (Seine-Saint-Denis), de La Tène à l'époque moderne : état des connaissances. ... p. 177

I. LAFARGE, A. RÉMY, Surveillances de travaux à l'église Saint-Médard et ses abords à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) : les apports pour la connaissance de l'édifice et son intégration dans le village. ..... p. 221

D. COUTURIER, De la terre végétale ancienne et des fosses de plantation : pour une approche pragmatique en milieu urbain : l'exemple de Meaux (Seine-et-Marne). ..... p. 249

O. BAUCHET, S. LEPAREUX-COUTURIER, Le moulin-pendant de Villenoy (Seine-et-Marne) : exemple de transition entre la meunerie artisanale et la minoterie moderne. ..... p. 263

Numéro ISSN : 2101 - 3608

Prix : 18 €